

N° 17 9^e ANNÉE
26 Avril 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques

Cinémagazine

1 FR. 50



BUSTER KEATON

Aquarelle de Naillod.

Le grand artiste comique de la M. G. M. paraîtra bientôt dans deux nouveaux films : « L'Opérateur » et « Le Figurant ».

Le teint éblouissant des pétales de roses...

vous l'obtiendrez, en employant la Crème, la Poudre et le Savon Simon, qui réalisent ce triple but : purifier la peau, la rendre souple et la nourrir.

CRÈME SIMON

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

E. STENCEL

11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

Jeunes Gens, Jeunes Filles qui désirez échanger cartes, timbres, correspondance amicale, demandez spécimen gratuit à **Fusion-Echange**, à Saumur.

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement, en citant ce journal, à **Mme COURANT**, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

destin

dévoilé par cartom. — Avis, conseils sur t. les phases de la vie. Graphologie. Env. 10 fr. et spécimen écriture. :: :: Mme JEANNE, 34, r. Vieille-du-Temple, Paris-4^e, 9 h. à 19 h.

UNE LIGNE ADMIRABLE

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous guette, faites une cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique **POUR MAIGRIR** sûrement de plusieurs kilos par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le **savon IODE FLUIDOR**, traitement externe qui fait maigrir la partie désirée. Le **pot : 30 fr.** Les **dragées AMAIGRISANTES**, traitement idéal et discret : les 3 boîtes 33,60. Le **THE des INDES** se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27^{fr.} Dès la 1^{re} semaine l'action bienfaisante de ces trait^{ts} se manifeste par une perte notable de poids. Lab. C. PHYTOS, 45, rue de Jussieu, Paris.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.

Établissements **Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FOND. DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. **Bot : 12 Fr. franco. MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS**

AVENIR

dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

A METTEUR en SCÈNE ou STAR désirant aller aux États-Unis. — Américain, expert opérateur de prises de vues, nombreuses relations dans le monde du cinéma, partant Juillet prochain, offre services ou collaboration. — **Directeur Technique "LA PHOTOCOPIE"**, — 121, Rue Berckmans. — BRUXELLES. —

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rép. **M^{me} de THÉNÈS**, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine excellente et les vins des meilleurs crus vous attendent. FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire **CONDÉ-SAINT-LEU-LAIRE**, par **ESBLY** (S.-et-M.) Téléphone : Esbly 41

POUR réussir en tout par l'hypnotisme. Notice n° 2 : 1 fr. **Filiatre**, Cosne (Allier).

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Le Numéro : 1 fr. 50

9^e ANNÉE. — N° 17 (2^{me} trimestre)

26 Avril 1929

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES	Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS ÉTRANGER
Un an..... 70 fr. Six mois..... 38 fr. Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9 ^e Tél. : Provence 82-45 et 83-94 Télégr. : Cinémagazi-108	Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an.. 80 fr. Six mois. 44 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte Chèque postal N° 309.08		Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an.. 90 fr. Six mois. 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : BUSTER KEATON (<i>M. Passelergue</i>)	147
« CINÉMAZINE » A ALGER (<i>Paul Saffar</i>)	150
LA QUESTION DU CONTINGENTEMENT (<i>Jean Pascal</i>)	151
COMMENT LE FILM AMÉRICAIN A TROUVÉ SA VOIX (<i>Suite</i>) (<i>Lars Moën</i>)	152
UNE GRANDE PREMIÈRE : LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC (<i>J. de M.</i>)	154
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES (10 ^e et dernière série)	156
NOUVELLES DE BERLIN (<i>Georges Oulmann</i>)	158
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	159 à 166
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	167
LE VISAGE MULTIPLE DE FRANCESCA BERTINI (<i>Robert Vernay</i>)	168
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE PRINTEMPS CHANTE ; TEMPÊTE ; CIGARETTE (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	169
LES PRÉSENTATIONS : LE MENSONGE DE NINA PETROWNA ; ASPHALTE ; LA FEMME DU VOISIN ; LA REVANCHE DU MAUDIT ; LE GRAIN DE BEAUTÉ (<i>Jean Marguet</i>)	170
LA VIE MIRACULEUSE DE THÉRÈSE MARTIN ; LOULOU ; AÉRODROME FLOTTANT ET AIGLES HUMAINS ; GRIFFES BLONDES ; LE GARDIEN DE LA LOI ; LE MENEUR DE JOIES ; LE TÉMOIN ; L'ÉVADÉE ; KITTY COMTESSE (<i>Robert Vernay</i>)	173
LE FILM ET LA BOURSE (<i>Cinédor</i>)	175
« CINÉMAZINE » A L'ÉTRANGER : ATHÈNES (<i>A. S. M.</i>) ; BRUXELLES (<i>P. M.</i>) ; BUCAREST (<i>Jean Vulpesco</i>) ; GENÈVE (<i>Eva Elie</i>)	176
LETTERE DE NICE (<i>Sim</i>)	177
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	177
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS	179

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

Industries qui s'y rattachent

HATEZ-VOUS D'ASSURER VOTRE INSCRIPTION !

L'ÉDITION 1929 est en voie d'achèvement
PARIS (franco domicile) : 25 fr. — DÉPARTEMENTS et COLONIES : 30 fr. — ÉTRANGER : 40 fr.

Les commandes seront servies d'après leur ordre de réception.

CINÉMAZINE, Éditeur.

*

La Maison **SAPHO-FILM** présentera à l'EMPIRE
les 14 et 15 Mai

sa grande sélection dramatique :

TRAGÉDIE VIENNOISE

(Épisode de la vie de Johann Strauss, le Roi des Valses viennoises)

AVEC **ALFRED ABEL**

DOLLY DAVIS DANS

CRIME PASSIONNEL

TRAGÉDIE D'AMOUR

Ces trois films sont encore disponibles
pour France et Colonies, Portugal, Espagne, Italie, Suisse, Égypte,
Syrie et Palestine.

La Société " L'ÉCRAN D'ART "

15, Rue du Bac, PARIS (Litré 92-59)

entreprend la réalisation d'une œuvre dramatique :

LA FIN DU MONDE

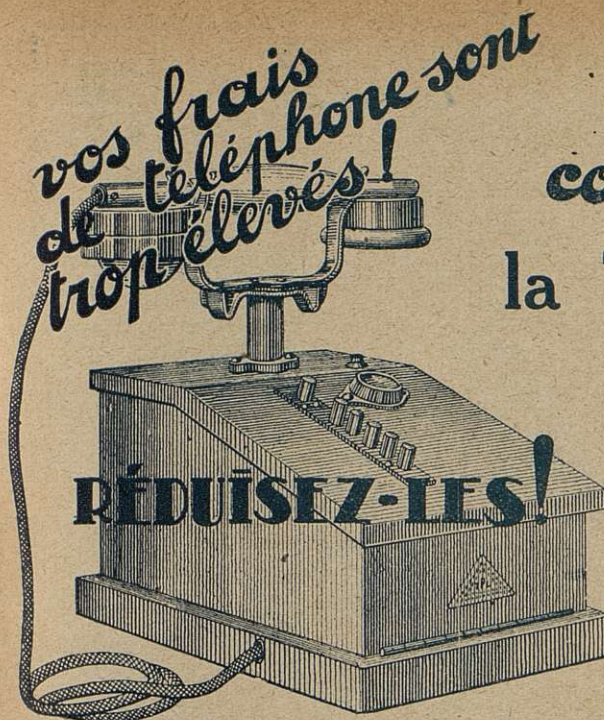
(Vue par Abel GANCE)

sur un thème astronomique de Camille FLAMMARION

et une étude réaliste :

MAITRE DE SA VIE

sous la direction de M. V. IVANOFF



consultez
la Téléphonie

PICART
LEBAS

ELLE NE FAIT QUE DES APPAREILS TÉLÉPHONIQUES
ELLE EN CONSTRUIT DEPUIS TRENTE ANS
ELLE FABRIQUE ET ELLE INSTALLE ELLE-MÊME

EN LOCATION-VENTE
EN VENTE

A PARTIR DE DEUX APPAREILS

TOUTES SES INSTALLATIONS SONT GARANTIES PENDANT 15 ANS

VOUS N'AVEZ
AUCUN CAPITAL
À IMMOBILISER



VOTRE INSTAL-
LATION RESTERA
TOUJOURS MODERNE

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DE LA TÉLÉPHONIE

PICART-LEBAS

CAPITAL 2.500.000 FRANCS

40, Rue Louis-Blanc, 40 — PARIS-X^e

USINES À CHATEAUDUN

TÉL. : NORD 08-35 - 08-36 - 08-37

Un Grand Film Français

UN TITRE — UN SUCCÈS
LA MAISON DES HOMMES VIVANTS
d'après le Chef-d'Œuvre
de
CLAUDE FARRÈRE

Production ASTOR FILM

Édition France, Suisse, Belgique : **WARNER BROS**

Autres pays, s'adresser :

ASTOR FILM, 182, Rue de Rivoli



Trois expressions de BUSTER KEATON, l'homme qui ne rit jamais.

STARS

BUSTER KEATON

Dans le grand cirque aux éblouissantes lumières, les numéros succèdent, simples et reposants, hardis et impressionnants. Les chevaux, comme une troupe de danseurs bien stylés, tournoient, galopent, se cabrent, se ruent enfin vers le couloir, où ils peuvent échapper au bruit des bravos et aux lumières trop vives, pour regagner l'écurie, le calme... Dans les coulisses, des athlètes dont le peignoir dissimule les formes, des jongleurs, des clowns circulent, s'interpellent... Des faces peintes, où ne vivent que les yeux et le sourire qui s'élargit en un croissant rouge, des membres déformés par l'habitude des exercices accomplis...

La troupe des augustes, dans un charivari bruyant, fait irruption sur la piste... Quelques minutes... Une sonnerie, ils s'en vont, traînant derrière leurs silhouettes baroques le rire de toute une foule... Du doigt, nonchalamment, un spectateur souligne le prochain numéro... Un homme aux tempes argentées, une femme, un enfant... « Les trois Keaton » Joë le père, Myra la mère, Buster le fils, tous trois

acrobates, qui chaque soir, par leur travail périlleux, tiennent en haleine la salle entière.

D'où viennent-ils? D'un autre pays où leur vie fut la même... Depuis qu'ils ont l'enfant, Joë et Myra ont le grand espoir d'en faire un artiste comme eux. Buster est né à Pickway (Kansas) et sa naissance a amené la joie... Quand il eut quelques années — Myra s'en souvient — on lui apprit à assouplir son corps, à lui faire exécuter ce que le cerveau commandait. L'enfant était souple, les muscles se formaient, les reins se cambraient... et maintenant, le gamin est capable de toutes les acrobaties. On lui prédit qu'il ira loin, mais il fait rire tout le monde. Lorsqu'on lui parle, il vous fixe de ses deux grands yeux rêveurs sans un tressaillement du visage. Un clown, le trouvant gentil, fait devant lui ses plus irrésistibles grimaces; le gosse le regarde comme pour graver son image, bien au fond, dans sa tête. Pourquoi tous ces gens rient-ils? Y a-t-il vraiment de quoi rire? Il le sait bien, lui, Buster, que ce semblant de gaîté est factice. Il a vu le même homme déma-

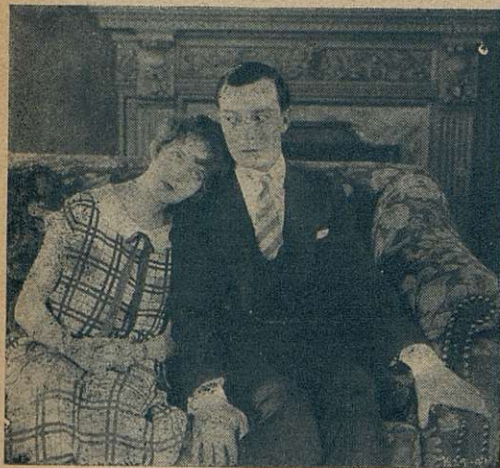
quillé, vêtu comme tout le monde, avec les rides du souci gravées sur le visage; il l'a vu passer à côté de lui, lui tapoter la joue avec un pauvre sourire, en pensant peut-être au petit qu'il avait perdu. Alors pourquoi donc rire devant lui?... Clown ou homme, il est pour Buster un papa qui souffre... Buster ne rira pas. Ses yeux s'élargissent encore...

Le vieux clown a compris... Son rire se fige en un rictus plus douloureux encore que le rire forcé de tout à l'heure.

« A votre tour... Les 3 Keaton !... Buster, où es-tu ? »

On ne le voit jamais, il est toujours là. Sans bruit, très souple, il s'est faufilé et attend. Là-bas, derrière le rideau, c'est la foule, la piste qui concentre tous les regards, le tapis, le travail, l'effort... Et toujours ce regard surhumain du gosse qui avance sans émoi, devant ses parents. Le rideau se referme sur eux...

— Que feras-tu plus tard, Buster ?



Même dans les situations les plus agréables, BUSTER KEATON n'a pas l'air très rassuré.

— Je voudrais être comédien.

— Quel est donc ce jeune homme qui regarde tout avec tant d'intérêt ?

Le metteur en scène montre, de son bras tendu, une silhouette qui se profile sur le montant d'un décor... L'interpellé s'approche à pas comptés sans hâte, sans timidité.

Voilà. Le cinéma le tente, il est sûr

de répondre, non pas au physique des jeunes premiers, mais aux qualités requises pour faire un artiste sincère.

Le metteur en scène s'amuse beaucoup, le jeune homme est sympathique. Le nom, l'adresse... Buster Keaton sort du studio avec la promesse d'un proche appel. Il ne doute même pas... Quelques jours plus tard, il est de nouveau au studio. Maquillé en un clin d'œil, il est placé devant la camera.

Les sunlights s'allument. Buster les regarde d'un air simple, comme pour leur dire : « Vous ne me faites pas peur, je vous connais déjà. » La pellicule enregistre ce regard, puis ceux qu'il jette autour de lui, vers les gens qui l'examinent... « Coupez ». Buster s'en va. Il revient encore pour juger de l'essai... L'effet a été irrésistible. Aux premières images, le rire a secoué l'assistance. Les grands yeux calmes, le visage impassible ont le don de déchaîner l'hilarité. Buster n'y comprend rien. Se moque-t-on de lui ? Non, car le metteur en scène, dans un prochain film, lui réserve la vedette.

Il veut essayer, sur les foules, la puissance comique de sa physionomie.

Un film, deux films, les salles se tordent, le pseudonyme de l'artiste commençait à se répandre : « Malec ». La série complète est tournée avec Fatty Arbuckle et son neveu Al. Saint-John (Picratt).

Cette série désopilante lance Buster Keaton qui forme bientôt sa compagnie.

Pour ses productions, il revêt toujours son premier costume, un irrésistible petit chapeau plat, des pantalons en accordéon, une cravate à système, des souliers trop grands et des manches trop courtes. Qui n'a pas vu le film *Malec chez les fantômes*, où Buster se défend, dans la maison hantée, contre toute la horde de spectres qui surgissent devant, derrière, à côté de lui ?

L'artiste, devant le succès de ses films, renonce au surnom que lui a donné la Super-Films, il ne sait pourquoi.

Il joue sous son véritable nom. Le succès ne fait qu'augmenter. La Metro se l'attache par un long contrat.

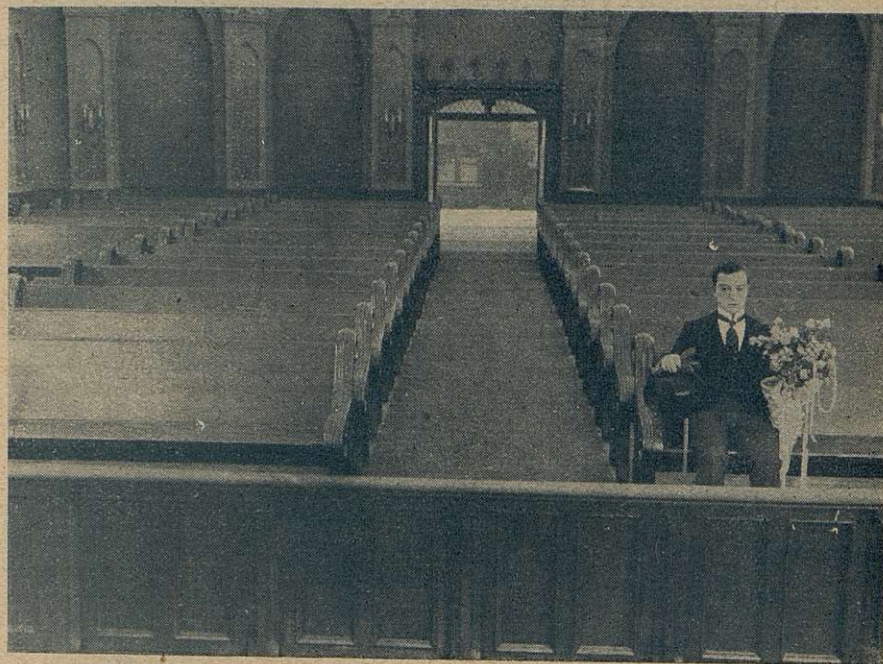
Dans un des studios dépendant de la firme, Buster a sa compagnie. Il tourne sur son « stage » en plein air, de préférence, et, pendant qu'il tra-

vaille, l'entrée du studio est interdite. D'année en année, ses films affermissent son renom : « Buster Keaton, roi du rire ».

Son premier grand film pour la Metro-Goldwyn-Mayer, *Les Lois de l'Hospita-*

déformé les rayons visuels et la physionomie de l'acteur).

Ensuite, ce fut *Sherlock Holmes Jr.*, et l'on peut imaginer tous les « gags » qui émaillent ce film où Buster se lance dans les aventures policières.



Dans *Les Fiancées en folie*, BUSTER KEATON, pour être sûr de ne pas manquer la mariée, est arrivé en avance.

lité, lui conquiert d'emblée tous les publics.

Jamais Keaton ne se surpassera. Dans le rôle du menacé, il déploie, pour échapper à la vendetta du père et des deux fils, tant d'ingéniosité, il reste en apparence si calme devant le danger, que l'on peut dire avoir réellement souffert de trop rire en le voyant.

Après ce film étonnant, Buster tourna *La Croisière du « Navigator »*. Entraîné par l'hilarité formidable de ses partenaires et de ses assistants, Buster lui-même, l'homme impassible, l'homme qui ne rit jamais, ne put s'empêcher de sourire.

La pellicule, indiscreète, a-t-elle enregistré ?

Certains croient s'en apercevoir au cours de la projection. (Peut-être est-ce d'en pleurer de rire ; leurs larmes ont

Dans *Les Fiancées en folie* (Les Sept Chances) nous le voyons héritier d'une dizaine de millions à condition qu'il se marie le jour de son vingt-quatrième anniversaire, avant sept heures du soir. Il est midi et Jimmy n'a plus que sept heures devant lui. Celle qu'il aime le repousse, car il s'explique mal. Comment parviendra-t-il à triompher, à gagner l'aimée et les millions ?

Ensuite, vinrent *Les Trois Âges* et surtout *Ma Vache et moi*. L'aventure du cow-boy malhabile et sentimental, auquel s'attache une vache qu'il a secourue, est empreinte, en plus de la gaîté de l'image, d'une grande philosophie. Lorsqu'il a triomphé de toutes les embûches et que le ranchman lui donne sa fille en mariage, il lui réclame la vache bien-aimée qu'il a sauvée de l'abattoir.

Dans *Le Dernier Round*, Alfred Butler se fait passer pour son homonyme

le boxeur. Il épouse donc la femme qu'il aime et qui était promise au pugiliste. Mais, au moment de monter sur le ring, le pauvre Alfred est en proie à de terribles transes. A la fin pourtant, nagué par son homonyme, il se révèle et le

constamment en danger. C'est une très grande admiration, plus encore que de l'hilarité, qu'il nous faudrait témoigner au spectacle d'un film de ce grand artiste.

Et toutes les productions tournées par lui sont remarquables parce que,



Toutes ces jolies filles veulent sans doute faire du cinéma, aussi écoutent-elles avec attention les explications de BUSTER KEATON, super-cameraman, dans un de ses derniers films : « L'Opérateur ».

met knock-out. Les scènes du ring sont inénarrables.

La Metro-Goldwyn-Mayer va sortir deux nouveaux films de ce grand comique : *The Cameraman* (l'Opérateur) et *Spite Marriage* (le Figurant). Nous ne doutons pas du succès.

Comme on demandait un jour à Buster : « Pourquoi donc ne riez-vous jamais ? — Que voulez-vous, répondit-il, je ne suis jamais sûr, à l'instant même, si je coucherai le soir dans mon lit ou à l'hôpital. Et vous voudriez que je rie ? »

En effet, lorsqu'on voit les acrobaties qu'il accomplit au cours d'un film, cela nous semble, à nous, spectateurs, assis dans un bon fauteuil, relativement facile. Et puis, c'est si drôle !

Mais non, ce n'est pas drôle, surtout pour un acteur aussi vrai, aussi dédaigneux du truquage que Buster Keaton. Sa vie, au cours de la prise de vues, est

pour les réaliser, il fait preuve d'un courage et d'un entrain inimaginables.

Tel est Buster Keaton, l'homme qui ne rit jamais. M. PASSELERGUE

« Cinémagazine » à Alger

— A l'heure où paraîtront ces lignes, le chef-d'œuvre d'humour, *Les Nouveaux Messieurs*, aura déjà commencé sa carrière sur l'écran du Régent Cinéma, carrière qui s'annonce triomphale, étant donné l'impatience avec laquelle il est attendu.

— J. Duvivier vient de terminer les extérieurs de *Maman Colibri* (production Delac et Vandal), film dont il a tourné les extérieurs à Bou-Saada et à Alger. Rappelons que l'interprétation réunit M^{lle} H. Hallier, Maria Jacobini et le jeune premier allemand Franz Lederer, qui vient de paraître dans *Loulou* (La Boîte de Pandore) et *Le Mensonge de Nina Petrouna*.

— M. Fesneau, de la Fox Movietone (Actualités Sonores), vient de quitter l'Algérie, après avoir tourné un film documentaire sonore dans les parages de Biskra et de Sidi-Bel-Abbès (Abbès).

— R. Eichberg, le cinéaste allemand, a repéré récemment à Alger les extérieurs d'un film qu'il compte réaliser en juin prochain, d'après une œuvre de Luigi Pirandello et avec la belle Chinoise Anna May Wong, comme vedette. PAUL SAFFAR.

LA QUESTION DU CONTINGENTEMENT

Ce qu'en pensent les Producteurs. — Le Film européen remplacera-t-il le Film américain sur les écrans français ? — Qu'en pensent messieurs les Directeurs de Cinéma ?

J'aurais aimé prendre l'avis de M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale de la Cinématographie, au sujet du contingentement.

« — Évidemment, je pourrais vous dire beaucoup de choses, m'a-t-il déclaré, et je vous avoue que j'en ai bien envie, mais permettez-moi de me tenir encore sur la réserve, car nous avons une réunion aujourd'hui même avec les représentants des maisons américaines, et il ne serait pas correct de ma part de vous révéler mon point de vue. »

Mais ce que M. Delac ne m'a pas dit, je crois l'avoir deviné, d'après les propos que me tint une personnalité qui l'approche de près.

« — Les Américains, me confia-t-elle, sont seuls à les trouver inacceptables, ces mesures qui visent tous les films étrangers indistinctement. Les Allemands, qui sont tout aussi intéressés dans la question, acceptent fort bien, eux, les modalités nouvelles envisagées. Qu'arriverait-il donc si les Américains maintenaient leur menace de cesser toute opération commerciale avec la France ? »

« Les directeurs de théâtres cinématographiques se trouveraient dans l'obligation de passer sur leurs écrans, en remplacement des productions Paramount, Metro-Goldwyn, Universal, United Artists et autres, du film français en plus grande quantité, et du film européen. Un âge d'or pourrait naître pour la production nationale. »

— Mais, ainsi, les bénéficiaires immédiats de l'abstention des Américains seront les Allemands et les Russes et le bénéfice de la France serait assez mince, de voir remplacer sur ses écrans le film américain par du film allemand ou soviétique.

« — Aussi — c'est toujours la même personnalité qui parle — faudrait-il que les producteurs français mettent rapidement à profit les possibilités qui leur seront offertes en intensifiant leur production. Ce n'est plus, en effet, soixante ou quatre-vingts films qui seront néces-

saires pour alimenter les écrans, mais peut-être deux ou trois cents. En attendant, on pourra rééditer quelques bons films, injustement oubliés. Cette éventualité fera certainement réfléchir les Américains. Ils ne sont pas fous et, malgré leurs rodomontades, il serait naïf de supposer qu'ils obéiront à leur mauvaise humeur, en renonçant de gaieté de cœur à glaner tous les ans, sur notre marché français, plusieurs centaines de millions de nos tout petits francs.

« C'est pourquoi, n'en doutez pas, malgré leur attitude et leurs déclarations guerrières, ils finiront, ne pouvant faire autrement, par s'accommoder d'un régime plus souple qui permettra à la cinématographie française de se relever et de reprendre sa place légitime sur les écrans nationaux. »

Après avoir écouté le son de la cloche maniée d'une main vigoureuse par les producteurs, nous allons, au Congrès du Spectacle, qui vient de s'ouvrir à Nice, entendre sans doute un autre son. Ce sera celui des directeurs de théâtres cinématographiques. Ceux-ci peuvent craindre, en effet, que le public, friand, par l'accoutumance, de film américain, ne boude les salles, si celles-ci ne leur offraient plus son menu habituel.

Mais n'anticipons pas. Sous l'égide de M. François-Poncet, notre très averti sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, des pourparlers sont en cours entre les délégués américains et les dirigeants de notre Chambre Syndicale. Enregistrons que le vent est franchement à l'optimisme.

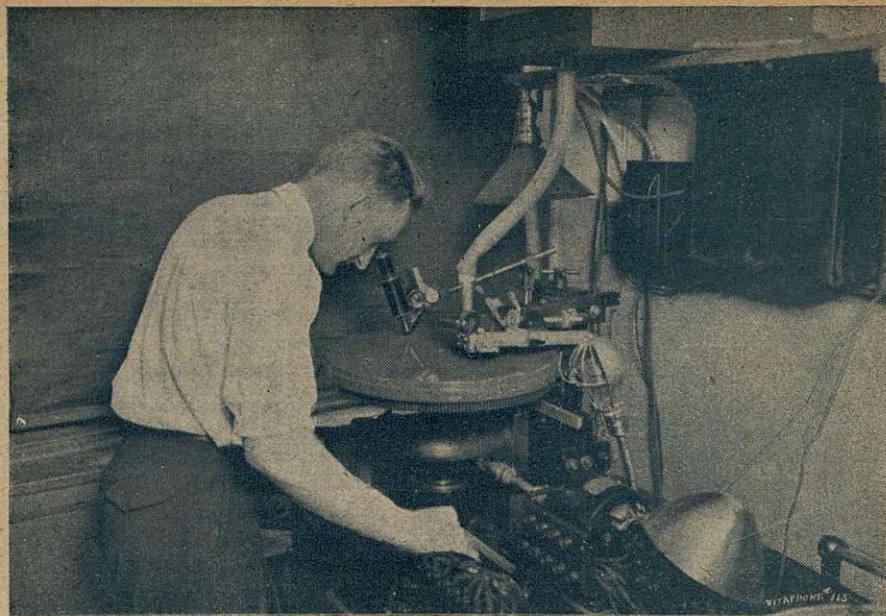
Il convient de garder le sourire.

JEAN PASCAL.

« Les Tisserands » interdits

Le film *Les Tisserands*, inspiré par la pièce de Gerhardt Hauptmann, ayant donné lieu, au Vieux-Colombier, à de regrettables manifestations, M. Jean Tedesco nous prie de préciser que celles-ci n'ont été provoquées que par certains éléments de désordre et non par le public habituel. Le film vient d'être interdit par arrêté du préfet de police.

Le programme en cours, comprenant *Les Aigles Humains* et *Nord-Sud*, de M. André Sauvage, a été complété par *Variétés*, le chef-d'œuvre de E.-A. Dupont.



Enregistrement d'un disque « Vitaphone ».

COMMENT LE FILM AMÉRICAIN A TROUVÉ SA VOIX (1)

LA COURSE VERS LE FILM SONORE

En 1925, la Société Warner Brothers ayant acheté Vitagraph et ayant engagé des sommes considérables dans des productions qui rapportèrent très peu, se trouvait dans une situation financière assez précaire.

Or un jour, un ingénieur, qui faisait l'installation d'un poste d'émission de T. S. F., destiné à la publicité de leur studio d'Hollywood, dit au chef-ingénieur de ce studio, Frank Murphy, que la Western-Electric venait de mettre au point un appareil pour le film sonore. La conversation fut rapportée à Sam Warner qui, dès son retour à New-York, visita la Western pour se rendre compte du procédé.

Là, on lui montra quelques petites bandes d'essai : un violoniste, un chanteur et diverses autres attractions. Sam Warner, qui était déjà très intéressé par le problème du film sonore, malgré les défauts du procédé Western, n'hésita pas, à l'encontre d'autres magnats du cinéma qui avaient tous refusé, à conclure un accord de collaboration.

Le principe du film sonore et même

parlant était trouvé, restait à le perfectionner et à le rendre exploitable.

Dans le studio presque abandonné de la Vitagraph, à Brooklyn, la mise au point commença immédiatement, de nombreux problèmes pratiques restaient à résoudre, tels que la cabine silencieuse pour l'opérateur, ou le synchronisme parfait entre l'appareil de prise de vues et l'appareil pour l'enregistrement du son sur disques. L'éclairage sans bruit, enfin, restait à découvrir complètement.

En 1926, les Warner décident de composer leur premier programme. Ils louent le Manhattan Opera House, un théâtre autrefois très important, pour en faire un studio. Plusieurs artistes du Metropolitan Opera et du Philharmonic Orchestra de New-York sont engagés. L'enregistrement a lieu sur la scène, la cabine pour l'opérateur se trouvant sur une plate-forme bâtie au-dessus des fauteuils et l'appareil de synchronisation des sons dans une pièce complètement isolée.

C'est à ce moment que les Warner donnent à leurs films parlants le nom de Vitaphone, dont il est nécessaire de préciser l'emploi. Le mot Vitaphone est souvent appliqué au procédé, ce qui n'est

pas correct, il y a plusieurs maisons qui fabriquent les films sonores d'après le procédé Western, Vitaphone est seulement la marque de ceux tournés chez Warner Brothers.

La première présentation a lieu le 6 octobre 1926, dans leur théâtre de New-York, devant un public d'invités, d'ailleurs très sceptiques (on disait couramment, en ce temps-là, « la folie des Warner »). Le programme comprenait une allocution filmée de Will. H. Hays, suivie d'une audition du Philharmonic Orchestra, composé de 80 musiciens, d'un morceau de violon joué par Mischa Elman, d'une chanteuse, Anna Case, avec les Cancinos et les chœurs du Metropolitan Opera et enfin le film *Don Juan*, avec John Barrymore. Contrairement à ce que certains communiqués de presse pouvaient laisser supposer, la version de *Don Juan* n'était pas parlante, mais seulement synchronisée avec une partition musicale ajoutée à New-York par l'orchestre Philharmonic.

L'excellence du programme présenté ne convainquit pas, malgré tout, les nombreux sceptiques.

« C'est une nouveauté, disait-on, qui va passer, ce sera utile seulement pour



Un morceau de la première bande « Movietone » présentée par Fox. Raquel Meller chantant *El Relicario*.

les petites salles qui remplaceront ainsi l'orchestre et les attractions. »

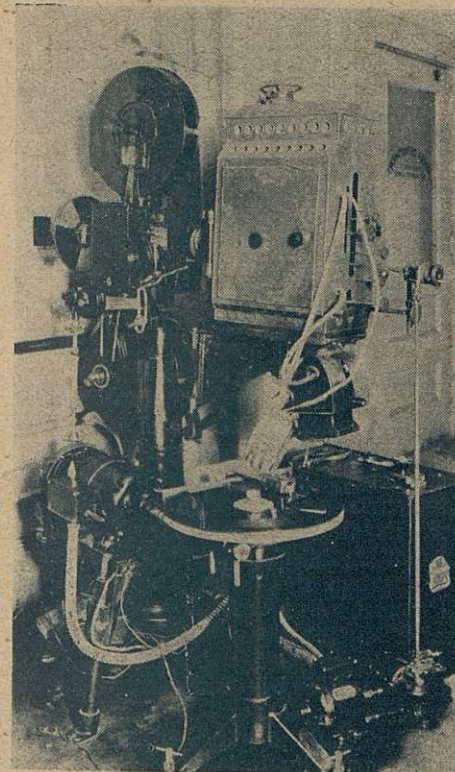
Avec une foi véritablement merveilleuse, les frères Warner continuent cependant leurs travaux et commencent les installations dans quelques grandes salles.

Avec les Warner, William Fox, seul, envisage le véritable avenir du film sonore et, comme eux, fait des dépenses énormes en vue du perfectionnement d'un appareil. En 1925, il fait la connaissance de Theodore W. Case, qui avait travaillé avec le Dr de Forest, l'inventeur du Phonofilm, et de Earl S. Spohnable, tous deux expérimentateurs de l'enregistrement du son sur pellicule. Ils montrent à Fox un appareil et celui-ci est tellement enthousiasmé qu'il en achète les droits d'exploitation et baptise le procédé du nom de Movietone. En avril 1926, ils ouvrent un petit studio à New-York et commencent les enregistrements.

Dix mois après, le 21 janvier 1927, William Fox présente à quelques amis une audition d'un premier sujet. Raquel Meller chantant *El Relicario*, à ce moment, il a l'idée de produire des actualités sonores. Un aréopage d'ingénieurs et d'experts déclare la chose impossible pour des raisons d'acoustique et, dans un prochain article, nous dirons comment un simple opérateur, qui ignorait le mot impossible, réussit la première prise de vues avec enregistrement des sons dans un endroit public.

(A suivre.)

LARS MOËN.



Installation Vitaphone dans une cabine de projection d'une salle.

(1) Voir Cinémagazine, n° 15 et 16.



SIMONE GENEVOIS dans le rôle de Jeanne d'Arc.

UNE GRANDE PREMIÈRE

La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc

Avant son exclusivité au Paramount, *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* a été présentée à l'Opéra au cours d'un gala.

Sur un scénario de J.-J. Frappa, Marco de Gastyne qui est peintre — n'a-t-il pas été Prix de Rome ? — a brossé une large fresque de la vie de Jeanne d'Arc. Il nous la montre à Domrémy, enfant enjouée et rieuse, troublée par les récits des hommes d'armes. Elle souffre à la pensée de la grande pitié du royaume de France. Et la légende se déroule devant nos yeux... l'apparition des saintes, le départ pour Chinon, l'arrivée à la pauvre cour du roi, le siège et la victoire d'Orléans, le sacre de Reims, la capture, le procès et le bûcher de Rouen. De Gastyne a su rendre cette sorte d'hallucination et d'énergie collective dont Jeanne avait si fortement imprégné les hommes de son temps. La victoire d'Orléans, c'est le triomphe du facteur moral sur le « matériel », pour employer le mot moderne, et cette victoire rejoint, à travers le temps, celle de la Marne. D'ailleurs, le scénario de Jean-José Frappa, sans aucune intention chauvine, révèle l'éveil du patriotisme. Ce peuple

d'hommes vigoureux qui laisse chaudières, familles, travaux, pour rejoindre les troupes de Jeanne, ce sont les ancêtres des volontaires de 1793 et les ancêtres aussi de ceux de la nation armée de la dernière guerre.

Nous aurions tort de penser que Jean-José Frappa ait voulu seulement nous montrer une Jeanne d'Arc vierge guerrière. En sa pensée — et en l'écrivant je crois ne pas me tromper — cette fille simple est pour lui le symbole de la pureté et de la civilisation. Les mœurs n'étaient point douces vers l'an de grâce 1429. Tout chevaliers qu'ils étaient, les seigneurs, buveurs, brutaux et paillards avaient de la morale chrétienne une conception assez confuse. Ils allaient « à messe », mais leur religion se bornait le plus souvent à l'observance des rites extérieurs du culte qui, chez certains, s'accompagnaient même de pratiques de sorcellerie. Un personnage les résume tous : Gilles de Rais, le Barbe-Bleue de la légende.

En face donc de Jeanne blanche hostie parmi les hommes déchaînés, de Gastyne a placé ce Gilles de Rais, qui ne peut échapper à l'emprise morale de la

bonne Lorraine d'abandonner, à son ordre, toute coupable entreprise contre la fiancée de son compagnon d'armes Jean de Laval, la belle Ysabeau de Paul, qu'il avait fait enlever congrûment et enfermer dans son château.

Il semble que Marco de Gastyne ait voulu nous montrer avec amertume l'ingratitude humaine. Qu'advient-il de Jeanne prisonnière ? « Nous ne pouvons rien... » répondra Charles VII à ceux qui lui demandent secours. « Nous n'avons point d'argent pour payer sa rançon », ajoutera le duc de La Tremoille, et Jeanne, qui fit un roi et recréa un royaume, sera abandonnée à ses tortionnaires.

L'interprétation du film est d'une homogénéité à laquelle ne nous ont pas habitués la plupart des films français. Des artistes comme Jean Toulout, Gaston Modot, Mendaille, Debucourt, Paulais, Pierre Denols, Viguière, Choura Milena, Genica Athanasiou, d'autres que j'oublie peut-être, ont accepté des rôles courts, souvent épisodiques, qu'ils marquent de leur personnalité et quidonnent à l'ensemble une tenue magnifique.

Jeanne d'Arc, c'est Simone Genevois. Elle a joué ce rôle avec l'enthousiasme de sa belle jeunesse, de sa foi artistique,

de sa sensibilité palpitante. Vraiment, c'est une création magistrale et qui permet à la « petite Genevois », comme on l'appelle, d'espérer devenir, lorsqu'elle sera plus certaine d'elle-même, une très grande artiste. Mais il faut féliciter tout spécialement Philippe Hériat de sa création de Gilles de Rais, remarquable de vérité, d'intelligence et de subtilité psychologique. Si son Gilles de Rais résume tous les vices d'une époque, il en a aussi la foi. La scène où il s'agenouille devant Jeanne en témoignage.

La mise en scène de Marco de Gastyne est adroite ; négligeant le décor de studio pour les intérieurs, il a couru le pays en quête de châteaux ou de demeures historiques qui donnent de la sincérité. Ainsi les grandes salles de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel ont de la puissance évocatrice. Si la bataille devant Orléans est un peu confuse, les troupes en marche, le départ des volontaires sont fort bien venus. J'ai aussi noté de beaux contre-jours.

La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc vient à son heure ; au moment où le pays fête le cinquième centenaire de sa libératrice, ce film sera l'hommage d'un artiste, et du cinéma tout entier.

JEAN DE MIRBEL.



L'armée du roi de France, conduite par Jeanne d'Arc, attaque Orléans.

CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

10.000 Francs sont offerts aux Concurrents

Avec cette dixième et dernière série s'achève le concours des meilleures critiques. Ce tournoi d'un genre nouveau a donné l'occasion à de véritables critiques de se révéler. Il a permis au public de faire entendre sa voix. La semaine prochaine nous publierons la liste des 50 critiques sélectionnés, pour permettre à nos lecteurs de désigner eux-mêmes les trois envois auxquels devront être décernées les récompenses annoncées.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront le premier : 2.000 francs ; le deuxième : 1.000 francs ; le troisième : 500 francs.

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième, un prix de 200 francs.

DIXIÈME SÉRIE

LA MÈRE

Comme nous sommes de tout petits garçons, nous qui aimons le cinéma, et que nous ne saurions choisir nous-mêmes nos spectacles, l'État dans notre pays de liberté, a délégué quelques fonctionnaires ayant atteint l'âge où l'on peut tout voir sans danger, pour choisir les films qui conviennent le mieux à notre puérilité. Tantôt, ils nous en interdisent un, tantôt, ils en mutilent un autre. On pourrait graver au fronton de l'édifice où ils siègent cette formule d'un philosophe redouté : « Ici on tue... Ici, on estropie... » où il serait question de la pensée tuée ou estropiée en ce lieu, ce dernier traitement étant le plus commun. Je ne parle que pour mémoire du mépris bien connu de ces messieurs pour ce spectacle forain qu'est le cinéma.

Vous avez le droit de vous procurer, chez le libraire le plus proche, le roman *La Mère*, de Maxime Gorki ; mais si vous voulez voir le film admirable que Pudovkine en a tiré, c'est une autre affaire. Nos voisins, en Belgique, en Allemagne, ont pu le voir en toute liberté ; mais chacun sait qu'ils sont bien plus raisonnables que nous.

Ceux qui ont vu ce film, en France, ont dû se glisser dans la salle du casino de Grenelle à Paris où, certains soirs, des séances privées réunissaient un millier de spectateurs. Quel cinéaste de talent — René Clair ou Mack-Sennett — fera un film-bouffe sur la censure cinématographique ? Il serait interdit, direz-vous.

Soyons sérieux : seul, le cinéma a encore à se libérer de cette honte qu'est la censure, qui a toujours et seulement coupé les films les plus caractéristiques, ceux qui étaient en avance sur le temps de leur édition. (par exemple : *Fièvre*, de Louis Delluc, *La Rue sans Joie*, de Pabst, et tant d'autres). Le public ne connaîtra les grands films russes — les plus purement « cinéma » de ces deux dernières années — que par leur influence sur la production mondiale. *La Mère*, un des plus beaux, ne comporte ni vedette, ni intrigue amoureuse, ni aucune

concession aux soi-disant nécessités commerciales. Chaque acteur vit simplement, avec vérité, son personnage ; ni grimace, ni pose (quelle leçon pour tant de stars d'Hollywood ou d'ailleurs).

L'amour maternel et l'esprit révolutionnaire animent cette œuvre, ces deux thèmes traités de la façon la plus vivante, sans que la peinture des ennemis — les maîtres de l'ancienne Russie — soit jamais faussée ou caricaturale. Et lorsque les conflits sociaux ou la douleur humaine atteignent une intensité difficile à supporter, l'auteur, par une inspiration tolstoïenne, nous montre la paix et l'harmonie de la nature, les arbres en fleurs, les champs sous la caresse du vent, la sérénité du ciel et les merveilleux nuages.

La réalisation des scènes, leur continuité, leur montage ont été faits avec un soin et une précision extrêmes jamais atteints avant ce film d'un rythme parfait.

Je crois que tout spectateur sensible à la beauté du cinéma verrait en *La Mère* une des plus hautes productions, un film qui longtemps restera une œuvre des plus complètes de l'écran.

LÉON REYMOND, *Garagiste*,
4, Grande-Rue-de-Saint-Clair, Lyon (Rhône).

LOOPING THE LOOP

Ce film m'a confirmé le rôle énorme que doit jouer les visages par leur seule vérité, l'intérêt qui vient des événements les plus simples, la valeur que prend, mis en relief, le trait psychologique à l'état presque pur. Il m'a fait sentir mieux que tout autre ce qu'a de vain la recherche d'une intrigue, aussi dramatique soit-elle.

Ce qu'il y a de beau dans ce film, c'est le visage de Werner Krauss, d'une puissance émouvante, parce qu'il est ce que nous imaginons être un vrai visage de clown, c'est celui de Jenny Jugo qui nous émeut parce qu'il est bien celui d'une petite employée folle,

presque inintelligente, c'est celui de Warwick Ward, ce bellâtre, et à côté ceux si expressifs de la tante bouffie et égoïste, au mari veule qui la craint. Ce qui nous émeut ce sont des détails. Jenny Jugo, oubliant sa détresse pour se remettre du rouge aux lèvres, la tante déterminant le drame par le simple besoin d'avaler une boule de gomme, Werner Krauss offrant sa bague à sa petite amie et la transformant timidement en une alliance. Tout cela ne suffisait-il pas à faire un film excellent, à créer de l'émotion vraie, profonde et simple et fallait-il en détruire le charme par l'effet vulgaire, mélodramatique, de la chute de Warwick Ward, et cette fin offerte en holocauste à l'esprit public et si invraisemblable psychologiquement. La femme aimante ne se serait-elle pas jetée sur le corps meurtri (et par sa maladresse) de l'homme aimé.

En résumé, un film de valeur, joué par des artistes de grand talent, riche de fines trouvailles émotives et intelligentes mais qui, comme beaucoup d'autres, tourne à un mélodramatisme banal et détruit l'unité artistique profonde qui nous ravissait.

LUCIEN ROLLIN,
233, av. Victor-Hugo, Clamart (Seine).

LES NOUVEAUX MESSIEURS

C'était un véritable tour de force d'adapter à l'écran une pièce de théâtre qui ne vaut uniquement que par la fine ironie du dialogue.

Feyder n'a pas craint la difficulté et, en grand metteur en scène, il s'est écarté délibérément du sujet alors que, justement, l'erreur eût consisté à le suivre de trop près. Donnant des développements nouveaux à l'intrigue, inventant des situations neuves, il a opposé à l'esprit du dialogue l'esprit des images.

Comme pour ses œuvres précédentes, il a traité un sujet délicat tout en profondeur, en demi-teintes. Dans ce film d'une observation subtile, Feyder joint à la recherche du caractère une compréhension de « l'atmosphère », de l'ambiance vraiment étonnante.

Malgré une satire plus mordante que dans la pièce elle-même, jamais les pantins qu'il dirige ne semblent manquer de naturel. On devine qu'il a étudié ses personnages à fond et il en résulte une œuvre qui est un perpétuel miroitement de détails psychologiques où toute lourdeur est exclue. Feyder frôle parfois la caricature mais sans jamais l'atteindre.

Les quatre situations maîtresses des *Nouveaux Messieurs* : la classe de danse à l'Opéra, le meeting à Saint-Denis, la séance à la Chambre, l'inauguration des cités ouvrières, dénotent un sens du rythme et de la mesure étourdissant.

Et si, dans l'ensemble, le film pêche davantage par la construction que par l'expression, cela tient d'une part au caractère un peu statique de l'histoire, d'autre part à nos conditions de travail où, du découpage au montage, le réalisateur doit tout faire.

Il n'en est pas moins vrai que cette œuvre brillante, d'un « fini » irréprochable, fait figure d'exception dans la production courante. Par ses qualités de tendresse et d'observation ironique, de bonne humeur et de tact, elle classe Jacques Feyder au tout premier rang des réalisateurs français et même européens.

Elle ne nous fait que regretter davantage le départ pour l'Amérique du seul metteur en scène complet que nous possédions.

MARCEL CARNÉ,
7, rue des Moines, Paris (XVII^e).

LE PATRIOTE

J'avais vu plusieurs films de Jannings depuis l'immortel *Variétés*. Dois-je dire que jamais je ne l'ai trouvé plus grand que dans ce film qui le consacra ? Je viens d'assister à la présentation du *Patriote*, et cette vision confirme mon opinion. Sans doute, *Le Patriote* est un beau film et Jannings reste Jannings, mais je ne m'imaginais pas Pierre I^{er} sous de tels dehors ; c'était un cruel, un sauvage peut-être, mais un empereur et je doute que cet homme, si étrange soit-il, se soit livré à des fantaisies comme celle de la fenêtre d'où il singe des soldats faisant l'exercice ! Et puis il est parfois d'une vulgarité accrue par la corpulence, faisant penser bien plus à un Néron ventripotent qu'à un Paul I^{er} que j'imaginais malingre et d'une cruauté maladroite. Ceci dit, les qualités de Jannings demeurent incontestables. Je l'ai surtout apprécié dans les scènes de peur, d'effroi, de ridicule, ou de naïveté hébétée. Par contre, je loue sans réserve Lewis Stone, qui fait une inoubliable création du conte Pahlen. Admirable de calme et de sang-froid, sacrifiant son amour au patriotisme, il est la grande vedette du film. Il est vraiment le « patriote ». Florence Vidor est une bien belle et aristocratique comtesse Ostermann, jetant une note de grâce dans ce sombre milieu. Elle est pleine d'élégance et de tact, particulièrement dans la scène du dîner avec l'Empereur.

La mise en scène est à louer pour son exactitude et sa richesse. Il est vraiment dommage que Jannings, que j'aime tant et qui a sur ses épaules une lourde renommée, ne soit pas exactement l'homme du rôle, mais pourquoi le lui avoir fait jouer ?

ANNIE PAILLAUD,
rue Laurent-Tourneur,
St-Jean-d'Angély (Ch.-Inf.).

MINUIT... PLACE PIGALLE

C'est une belle production française que celle tirée par R. Hervil du meilleur roman de Dekobra. Bien équilibrée, largement conçue et réalisée, elle est de ces œuvres qui d'abord semblent ne devoir provoquer que le rire, mais ensuite vous forcent à réfléchir parce qu'elles sont suffisamment puissantes pour laisser en nous leur sillage par delà l'heure où on les vit. Drame psychologique, *Minuit... Place Pigalle* est l'histoire d'un homme, d'un brave homme désarmé devant le sort et sans volonté, qui lutte vainement pour se reconquérir ; par là, il évoque invinciblement *Quand la chair succombe*, qui avec plus d'apreté encore nous montre aussi la chute progressive et continue d'un pitoyable héros. A cette évocation, tout est subordonné et l'action tout entière s'y rattache. Le cadre lui-même où cette action est située, Montmartre et ses boîtes de nuit, n'est pas ici un prétexte d'exhibition vive. Danseuses, affranchies, habitués et fêtards qui s'agitent et se conduisent dans l'atmosphère

du « Flamand Rose » ; même l'idylle que deux jeunes gens nouent dans cet air faisandé, ne sont que des motifs d'accompagnement, des trilles légers qui participent au rythme du film. La symphonie, c'est la vie de Prosper. A l'évocation de cette vie, R. Hervil a apporté tout son talent. Sa photographie est parfaite, sa technique sûre, sans hardiesse excessive. Sans outrer jamais ses procédés, il nous a campé, d'une manière excellente, un milieu qui aide à la compréhension du drame psychologique qui se noue. Enfin et surtout, il a su mettre en relief le talent de N. Rimsky, sur qui repose toute l'armature du film. Celui-ci s'est tiré de son rôle écrasant en grand artiste. Maître d'hôtel impassible, brave homme rêvant de culture en banlieue, fétard gaspillant son argent,

plongeur minable, jamais il ne déçoit : tour à tour, drôle, pittoresque, émouvant, il campe avec une poignante vérité le personnage de Prosper. C'est là une de ses plus belles créations, l'on n'avait pas vu depuis Jannings une personnalité s'imposer avec une telle maîtrise. Auprès de lui R. Hérivel apporte à l'interprétation toute sa grâce délicate et fine, F. Rozet tout son charme de jeune premier élégant ; en somme, une très belle œuvre plus profonde qu'il ne semble à première vue et à la réalisation de laquelle un metteur en scène consciencieux a apporté tous ses soins.

R. MONTAGNAC,
2, chemin de l'Ecluse,
Châlons-sur-Marne (Marne).

Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

— Chez Aafa, on prépare activement le programme de la nouvelle saison. Harry Liedtke, Luciano Albertini, Maria Paudler, Fritz Kampers, Hilda Rosch et Herrmann Picha sont déjà engagés.

— *Le Mariage*, tel sera le titre d'un grand film que Lander Film réalise et dont le rôle principal est dévolu à Lil Dagover.

— Blattner Picture Corporation à Londres a créé à Berlin une filiale de la Blattner-Film à la tête de laquelle seront Louis Blattner et Lupu Pick.

— Williams Kahn-Film G. M. B. H., va réaliser un film, *La lutte pour les millions*, qui a trait aux démêlés survenus entre le général Booth et l'Armée du Salut.

— Berlin compte, en 1929, 381 salles de projection avec 180.662 places. 39 salles comptent de 1.000 à 2.000 places et 3 de 2.000 à 3.000 ; les autres de 150 à 1.000 places.

— « Ines », International Spielfilm G. M. B. H., présenteront prochainement un film intitulé *Les Juifs* qui est réalisé par le metteur en scène James Bauer.

— Aafa-Film s'est assuré les droits de *Des Chuchotements... la nuit*, d'après Guido Kreutzer. Ce film sera tourné prochainement.

— Théodore Bachrich, le fondateur et directeur de la Pan-Film de Vienne, résilie ses fonctions et produira plusieurs films. Le premier, *Princesse en vacances*, sera réalisé par Richard Löwenbein et la distribution comprend Ossi Oswalda et Igo Sym.

— Une maison de production autrichienne, Projectograph-Film, annonce la présentation en Allemagne du *Monte-Cristo de Prague*, avec Walter Rilla, Albert Heine et Valerie Boothby.

— Richard Oswald procède au découpage du scénario de son prochain film, *Néna Sahib* !

— Dès que Mario Bonnard aura terminé *Le Cri du Nord*, production Hom-Film, il se remettra au travail pour *Les Barbares*, une autre production de cette firme.

— Karl Valentin vient de fonder à Munich une maison de production et réalisera des films sonores. Le premier film sera une comédie réalisée par Wal er Jerwen. Karl Valentin et Lisl Karlstadt seront les principales vedettes.

— On dit que Magda Sonja reviendrait au théâtre et qu'elle paraîtrait au Théâtre Municipal dans *Femmes... en avant*.

— Néro-Film annonce, pour la prochaine saison, un film sonore, *La Chauve-souris*, de Johann Strauss.

— A Ufa Pavillon sera projeté en avril, le film de Lubitsch, *Le Roi de Bernina*, avec John Barrymore et Camilla Horn.

— Dans *Une Jeune Fille de Valence*, production Ufa, Félix de Pomès tourne le rôle important du commissaire de police.

— Les principaux rôles de *La Fiancée N° 68*, que réalise Carmine Gallone pour Fellner et Somlo, sont attribués à Conrad Veidt, Elga Brinck, Carla Barthel, Mack Lengel, Mathias Wiemann et Kurt Vespermann. Le premier tour de manivelle a été donné dans les ateliers de Tempelhof.

— Les prises de vues de *L'Inconnue*, le film réalisé par Alfred Abel, ont pris fin et la presse berlinoise fut admise à visionner quelques parties de cette bande. D'ores et déjà, il est permis de dire que Jack Trevor et Fritz Alberti ont déployé toutes les qualités requises pour mettre en relief cette belle production artistique, sur laquelle notre compatriote, Renée Hérivel, a marqué l'empreinte de sa grâce et de son talent.

— Pour *Poliche*, que Olga Tschekowa met à l'écran, les rôles principaux sont attribués à Gina Manès et Jack Trevor.

— Carlo Aldini tourne à Johannisthal *Le Roi des Voleurs* et s'est assuré les concours de Siegfried Arno, Hans Junkermann et Daisy Dora. La mise en scène est confiée à Rolf Randolf.

— *Le Navire des hommes perdus*, réalisé par Maurice Tourneur, est tourné à Staaken. Les rôles principaux sont attribués à Marlen Dietrich, Fritz Kortner, Hirwing, Gaston Modot et Sokoloff. Après le grand succès de *L'Equipage*, on attend beaucoup de cette nouvelle production qui a été longuement préparée et pour laquelle rien ne sera négligé.

— On a présenté la semaine dernière, au Kammerlichtspiel, *A quoi rêvent les jeunes filles*, une production Super-Film avec Harry Liedtke. Robert Land, un des as de la mise en scène, a enlevé avec brio cette comédie à laquelle deux de nos compatriotes, Jeanne Helbling et Marcel Vibert, prétaient leur concours. Bien accueillie du public allemand, cette réalisation doit être prochainement présentée en France par la Super-Film.

— *La Fuite de Délia*, production Rex Ingram, présentée par Arthur Ziehm-Film, remporte au Tauentzien-Palace un succès mérité. La mise en scène était confiée à Henri Menessier et la distribution réunissait les noms de Marcella Albani, Werner Fuetterer, Gerard Fielding, M. de Canonge et Jean Murat. La critique allemande s'exprime ainsi : « Pourquoi le plus petit rôle au meilleur artiste ? » (Jean Murat).

— René Hérivel, son engagement terminé avec Alfred Abel, est rentrée à Paris pour prendre quelques jours de repos... et choisir quelques toilettes pour *Le Train de luxe*, dont elle assure le rôle principal le 21 avril.

GEORGES OULMANN.

“ LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC ”



Philippe Hériat (Gilles de Rais) et Simone Genevois (Jeanne d'Arc) dans une scène du film de Marco de Gastyne dont le succès fut grand au Paramount comme à l'Opéra.

" LA TEMPÊTE SUR L'ASIE "



Une remarquable photo de ce film de I.-W. Pudovkine.



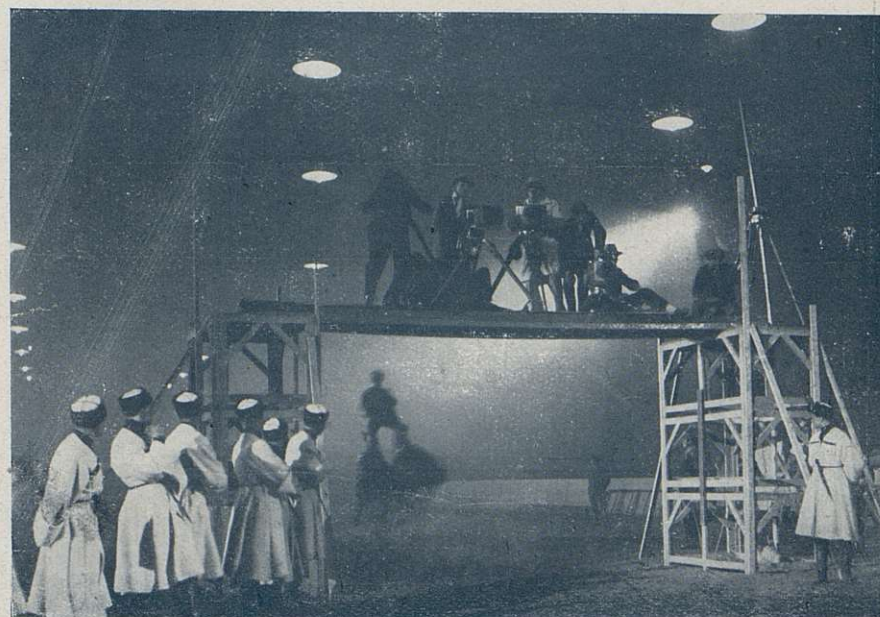
Une scène du marché de fourrures dans une ville mongole qui constitue un véritable documentaire.

Cette grande production sera présentée par Pax-Film, le 30 avril, à l'Empire.

" NUITS DE PRINCES "



Une vue d'ensemble de la scène de la Djiguitovka qui fut tournée la semaine dernière au Grand-Palais pour « Nuits de Princes », le nouveau film de Marcel L'Herbier.



Nous voyons ici un des praticables, d'où les opérateurs purent suivre les différentes phases de la Djiguitovka.

" LA VENGEANCE M'APPARTIENT "



Voici quatre scènes de ce beau film édité par P.-J. de Venloo et réalisé par Georges Jacoby avec, comme interprètes, Olaf Fjord, Henry Edwards, Suzy Vernon, Ruth Weyher et la petite Inge.

" LE CHEVALIER D'ÉON "



Liane Haid dans le rôle du chevalier d'Éon.



Liane Haid et Agnès Esterhazy dans ce film de Carl Grune.

" PRINCESSE OH! LA! LA! "



Georges Alexander (à droite) ne semble pas d'accord avec son interlocuteur.



Carmen Boni dans le film de Robert Land.

Ces deux films seront présentés très prochainement par Aubert.



La Chambre des Députés, telle que la montre la production Albatros-Sequana Film, réalisée par Jacques Feyder et qui connaît au Ciné Max-Linder le même succès qu'au Paramount.

Echos et Informations

Une importante fusion.

Dans son numéro de lundi dernier, *Comœdia*, toujours bien informé, annonce qu'une très importante fusion est en perspective. Une jeune maison française, à la tête de laquelle se trouve un homme actif et entreprenant, aurait pris option, jusqu'au 15 juin, sur une grosse affaire d'édition et d'exploitation dirigée par une personnalité des plus en vue, qui songerait à prendre sa retraite après vingt années d'une très brillante activité. Nous sommes en mesure de révéler ce que les initiés ont déjà compris. Il s'agit, en l'espèce, de M. Robert Hurel, directeur de la Franco-Film, qui, à peine de retour d'un voyage à New-York, aurait pris une option sur la Société des Établissements Aubert, laquelle dispose, comme l'on sait, d'un circuit de vingt-deux salles très importantes.

Raymond Bernard victime d'un accident.

Raymond Bernard, revenant de nuit en auto aux studios de la « Franco-Film », à Nice, voulut éviter une voiture qui venait en sens inverse ; le sol très meuble à cet endroit transforma son coup de volant en un superbe tête-à-queue et l'auto alla se briser contre un pin qui se trouvait sur le bord de la route. Par un véritable miracle le réalisateur ne fut pas atteint et le lendemain matin, souriant, il était à son poste...

Débuts à l'écran.

La belle actrice de théâtre, Paule Andral, vient au cinéma, elle est engagée depuis peu avec Camille Bert pour tourner dans *Tarakanowa*.

Le Cinéma calorifique.

Le soir de la présentation à l'Opéra de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, les préposées aux vestiaires étaient très affairées et l'une d'elles, pour s'attirer le plus de clients possible, avait trouvé un « boniment » assez inattendu.

— Vous ne mettez pas votre manteau au vestiaire, madame ? Vous avez tort, la salle est chauffée et le cinéma, vous savez, dégage encore de la chaleur !

Évidemment, mais à ce point-là, tout de même !

Les Américains exagèrent.

Attention vous toutes, blondes ou brunes, grasses ou maigres, ingénues ou vamps qui voulez faire du cinéma ! Ne soignez plus votre visage, mais prenez grand soin de votre âme. Un communiqué des films « Universal » nous révèle en effet que le Dr Marston, le psychologue spécialement attaché au service de la production, vient de découvrir par la voie psycho-analytique une blonde de seize ans, Hélène Woolf-Mann, à laquelle on a confié un rôle parlant dans le film *The Royal P.C.*

Voilà où peut mener l'amour immodéré des Américains pour la rationalisation.

Du mariage en Cinéville.

Les héros des films se marient si souvent au dénouement de tant de scénarios que tout le monde ne rêve que mariage en Cinéville... D'Hollywood chaque courrier apporte quelque nouveau projet matrimonial. N'a-t-on pas marié Greta Garbo à Lars Hanson et Ramon Novarro à Pola Negri ? Voici que certains journaux ont annoncé avec le plus grand sérieux le « mariage » de Charlie Chaplin avec Lita Grey, sa seconde femme, dont il est divorcé après bien des incidents et un procès scandaleux que l'on n'a pas oublié.

En France il en est de même et, parce que Fernand Fabre a tourné plusieurs films avec la charmante Suzv Pierson, parce qu'on les voit souvent ensemble et qu'on les sait très bons amis, on les avait mariés. Je bats ma coulpe, je l'avais cru moi-même et je l'avais écrit. Il paraît que les deux sympathiques artistes ne sont pas unis par les liens du mariage encore...

Le studio inspirateur d'une pièce de théâtre.

René Fanchois, le dramaturge de *L'Enfant de cœur*, de Rivoli, tournait, un peu avant la guerre, le rôle de Bonaparte dans un film intitulé *Joséphine*, mis en scène par André Calmette. Le personnage de Joséphine était tenu avec distinction par Nelly Cormon, qui dernièrement au théâtre de la Porte-Saint-Martin jouait encore une impératrice dans *Napoléon IV*, de Maurice Rostand.

Un matin, alors que René Fanchois se maquillait dans sa loge — et quelle loge ! — on frappa à la porte. Calmette entre, il vient demander à Fanchois de partager cette pièce réservée avec un figurant qu'il a engagé la veille pour tourner le rôle du capitaine Charles. Car ce figurant n'est pas un cabot ordinaire. C'est, sous le nom de Sylvio, le fameux prince de Broglie dont les aventures pendant des semaines défrayèrent la chronique mondaine. A la suite de déboires, celui-ci était obligé de faire de la figuration pour subvenir à ses besoins. Une amitié naquit et c'est le prince de Broglie qui servit de modèle à René Fanchois, lorsque celui-ci écrivit sa pièce, *Le Singe qui parle*, dont une version filmée nous fut présentée la saison dernière et dans laquelle un prince pour vivre fait des exhibitions dans un cirque.

Dans les rues de Paris... on tourne !

Devant l'hôtel Alexandra, il y avait foule l'autre jour : accident, manifestation ? Pas le moins du monde. Diamant-Berger tournait un extérieur d'un prochain film qui portera le titre de *Cinéma*... Tout un programme. Et comme les acteurs en sont Albert Préjean, Gaby Morlay et Milton, on comprend la curiosité sympathique du public.

Une nouvelle organisation de distribution.

La Société *Tiffany* avait, jusqu'ici, limité son activité en Europe à la vente de sa production. Aujourd'hui, étendant son rayon d'action, elle devient elle-même distributrice de ses films en France, tout en conservant l'exclusivité de la vente pour les autres pays de l'Europe continentale sous la nouvelle raison sociale de *Tiffany-Willon*.

Heureux pays...

...que celui où on fait de bons films et où on aime le cinéma ! The Garden Cinéma, à Tampa (Floride) vient, pour la troisième fois dans l'année, de s'agrandir, tant ses clients augmentent... et ses recettes aussi, je pense ! The Garden Cinéma qui comptait 300 fauteuils en janvier 1928, reçoit maintenant 1 000 spectateurs à chacune de ses séances. Le directeur vient, de plus, d'acheter l'immeuble mitoyen afin d'agrandir encore son établissement.

Un film sous séquestre.

On représentait dernièrement au Gaumont-Palace *Dans sa candeur naïve*, où un personnage, joueur de tennis, est appelé Borotra. Jean Borotra, le champion bien connu, vient, par l'organe de son avocat M^e Cresteil, de faire mettre le film sous séquestre, prétextant que cette similitude de nom pouvait créer une confusion dans l'esprit des spectateurs et lui provoquer un incident avec la Fédération Française de lawn-tennis où il n'est inscrit que comme amateur.

Vient de paraître.

Tiré du film *L'Emprise*, de H.-C. Grantham-Hayes, un roman de notre collaborateur Jean Arroy, intitulé *De Profundis*, vient de paraître aux Editions Jules Talandier.

Du même auteur et à la même librairie, on annonce comme devant paraître ensuite : *Une Femme a passé*, tiré du scénario de René Jayet, et *La Roue*, d'après la tragédie cinématographique d'Abel Gance.

Petites Nouvelles.

— Retenu par des engagements, Alberto Cavalcanti, le réalisateur de *La Jalouse du Barbouillé* et du *Capitaine Fracasse*, a dû abandonner ses fonctions de directeur artistique de la Néo-Film.

L.N.X.

Le Visage multiple de Francesca Bertini

Francesca Bertini ! un nom qui sonne clair, mais qu'il faut prononcer à l'italienne pour en saisir tout le caractère harmonieux, toute la chaude poésie, nom qui évoque les mers bleues, les campagnes dorées, nom rythmé, vibrant comme une chanson napolitaine, nom enfin d'une grande artiste qui sait apporter, dans chaque studio où elle tourne, le charme si prenant de sa terre natale.

Francesca Bertini ! Au lendemain d'une

le grand éventail de plumes, mousse immatérielle, panache de grâce à l'image même de celle qui en joue et qui, d'une démarche féline, descend un escalier monumental, apportant le malheur ou plutôt l'arrêt implacable d'une justice immanente.

Visage douloureux où s'inscrivent toutes les luttes d'une vie, visage caché derrière une jalousie et qui, devant l'image du bonheur, comprend soudain



Une très belle expression de FRANCESCA BERTINI dans *Tu m'appartiens* !

présentation de son dernier film : *Tu m'appartiens* !... je revois son visage, ses visages plutôt...

Visage torturé, craintif, d'une pauvre fille qu'un tenancier de beuglant, là-bas, au Brésil, oblige à chanter, visage tendu dans une volonté farouche de ne pas pleurer et vers qui monte le désir brutal, violent, d'hommes presque réduits à l'état de sauvages, hors la loi, planteurs crapuleux, assassins, nègres gorgés de whisky et qui sont prêts à se disputer leur proie à coups de couteaux.

Visage triomphant d'une femme élégante, adulée, arrivée à une plénitude de beauté et qui se venge cruellement, silhouette racée, habillée avec un goût suprême, maniant d'une main souple

tout le néant de la vengeance, visage triste, las, découragé, où une larme soudain creuse un sillon de souffrance et qui se perd hautain, hermétique, mystérieux, dans la fumée d'un transatlantique en partance pour l'Amérique du Sud. Visage, visage...

Il fallait être une très grande artiste pour être tout cela avec une égale vérité. Francesca Bertini a été incomparable dans ce rôle qui est un des plus complets de sa brillante carrière. Douloureuse, souple, plastique, mais par-dessus tout humaine, elle ne saurait être trop louée pour cette création qui contient en puissance toute la gamme de l'émotion.

ROBERT VERNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE PRINTEMPS CHANTE

Interprété par LAURA LA PLANTE, GLENN TRYON, LEE MORAN, DAVID ROLINS, KATE PRICE, JACK RAYMOND.

Réalisation de WILLIAM A. SEITER.

(Universal-Film.)

Après avoir vu ce film on ne pourra pas raisonnablement prétendre que les music-halls sont des lieux de débauche et que les artistes ne savent pas, à l'occasion, cultiver la petite fleur bleue, et puis on voit Laura La Plante, transformée en négresse et chantant un refrain : *Merci pour la ballade*, qui sera sans doute demain une scie populaire et qui vous fait désirer rapidement l'avènement universel du film parlant. Glenn Tryon, déjà si sympathique dans ce chef-d'œuvre d'humour et d'observation qui s'intitulait *Solitude*, est ici tout aussi souriant. Une production Laura La Plante, qui, comme toutes les autres productions de cette excellente artiste, est vraiment jeune, saine et gracieuse.



JOHN BARRYMORE et CAMILLA HORN, les interprètes de *Tempête*.

TEMPÊTE

Interprété par JOHN BARRYMORE, CAMILLA HORN, BORIS DE FAST, GEORGE FAWCETT, ULRICH HAUPT, MICHAEL VISAROFF.

Réalisation de SAM TAYLOR.

(Pax-Film.)

La révolution russe aura fourni de multiples scénarios. *Tempête* est encore de ces films qui nous montrent la société russe avant et pendant la grande tourmente et comment le sergent Markov, devenu officier, est condamné aux travaux forcés et à la dégradation militaire, pour avoir pénétré dans la chambre de la fille de son général, la princesse Tamara. Mais 1917 a libéré en Russie les prisonniers quels qu'ils soient — manière de faire de la place dans les prisons pour les ci-devants. Markov sera donc un chef d'émeutiers et commissaire du peuple — c'est la hiérarchie — et sauvera, pour passer la frontière avec elle, Tamara, ci-devant princesse qu'il aime toujours.

John Barrymore a trouvé dans ce film l'un des meilleurs rôles de sa carrière. Camilla Horn est très belle et elle ne manque pas du feu intérieur qui fait les grands artistes. Boris de Fast en une composition étonnante de colporteur

nihiliste, devenu commissaire du peuple, a campé une silhouette admirable. La réalisation de Sam Taylor est des meilleures.

CIGARETTE

Pochade cinématographique de PIERRE BERT.

On nous avait averti avant la présentation de *Cigarette* que son réalisateur, qui n'a pas vingt ans, était le plus jeune metteur en scène français. Sa pochade cinématographique, dont le sens général est assez vague, n'est cependant pas déplaisante. Ce moins de vingt ans a voulu nous montrer la cigarette accessoire indispensable des gestes de la vie. C'est tout un programme — et peut-être une thèse ! Pierre Bert comprend le cinéma comme beaucoup de jeunes, il serait dommage qu'il ne travaillât pas ou se laissât gagner par un esthétisme facile. Simone Vaudry, Suzanne Talba, Guy Ferrant, Jean Devalde, Jean Gérard ont bien défendu cet essai qui promet.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

Le MENSONGE de NINA PETROWNA

Interprété par BRIGITTE HELM,
FRANZ LEDERER, WARWICK WARD.

Réalisation de HANNS SCHWARZ.
(Alliance Cinématographique Européenne).

D'une aventure classique : le jeune homme qui s'éprend de la maîtresse de son chef, Hanns Schwarz a réalisé un film fort original et d'une intensité dramatique bouleversante. Voilà une preuve péremptoire que « sur des thèmes antiques » on peut créer toujours quelque chose de nouveau lorsqu'on le fait avec



BRIGITTE HELM et FRANZ LEDERER
dans Le Mensonge de Nina Petrowna.

talent. *Le Mensonge de Nina Petrowna* fait honneur non seulement à Hanns Schwarz, son metteur en scène, mais aussi au directeur artistique, Eric Pommer, qui a présidé à sa réalisation.

Saint-Petersbourg avant-guerre. Trois personnages : le colonel Terroff, des Dragons de l'Empereur ; sa maîtresse Nina Petrowna ; l'aspirant Michel Silieff, des Dragons. Nina Petrowna est la maîtresse du colonel qui la comble, mais n'est pas insensible à la grande jeunesse de Michel Silieff. Un soir, au restaurant à la mode, elle rencontre l'aspirant et lui

fait un signe de la main. Terroff s'inquiète.

— Qui est ce jeune homme ? demande-t-il.

— Un ami d'enfance.

Ce mensonge de Nina Petrowna sera la cause du drame.

Les jours passent. Le colonel est certain de son infortune. C'est la rupture. Nina, quittant le somptueux hôtel de Terroff, partagera l'existence de son jeune amant. Ce sera bientôt la misère ! Au cercle, au cours d'une partie de cartes insensée, qui dure toute la nuit, l'aspirant cherche à tricher. Le colonel surprend le geste. Il quitte la table et fait signer au coupable l'aveu de sa tentative. Fort de cette arme, il appelle Nina. Ou elle abandonnera Michel et reviendra vers lui et le papier sera déchiré, ou le scandale éclatera. Pour sauver celui qu'elle aime, elle reviendra, mais en mourra. Un matin, après le passage du régiment pour la parade, elle s'empoisonnera, après avoir jeté en signe d'adieu à Michel Silieff une rose qui meurt dans la neige.

Le metteur en scène Hanns Schwarz n'a pas seulement fait œuvre de technicien, mais aussi de subtil psychologue. Le caractère de ses personnages fouillé, dessiné par de multiples détails, est si bien mis en valeur que le spectateur a l'impression qu'ils *devraient* agir comme ils le font. Et quel naturel ! Quelle sincérité ! C'est de la vie, comme cette scène du désespoir de Nina Petrowna pleurant son bel amour brisé sur le cadeau — des petits souliers ! — que vient de lui apporter Michel ! La technique du film est éblouissante, la photographie de Carl Hoffmann superbe, le montage si savant qu'il en est vivant, et il faudrait citer de nombreuses scènes qui atteignent à la perfection.

Cependant le mouvement du film en général est trop lent et gagnerait à être accéléré, c'est d'une lourdeur sans doute très germanique mais que nous Latins supportons assez mal ; je n'ai pas non plus goûté le suicide de Nina, le dénouement aurait gagné en simplicité et en puissance évocatrice de se terminer au moment où Nina de son balcon jette à l'aspirant, comme à un dieu, la rose qui se fane dans la neige.

Brigitte Helm a marqué admirablement le développement du caractère de Nina. « Vamp » au début, elle se transforme sous la douleur pour aller *cres-*

cendo au sacrifice de son amour et de la vie. Franz Lederer a joué avec naturel et parfois une gaucherie voulue et charmante le rôle de l'aspirant amoureux et timide toujours bridé par l'esprit de discipline. Warwick Ward a campé un colonel qui est sa meilleure création. Terroff est bien l'officier de cavalerie, homme du monde et soldat gentilhomme qui ne se départit jamais de son calme même lorsque la jalousie l'aiguillonne.

Il est dommage cependant que le metteur en scène nous ait montré ce colonel en civil, car les officiers russes ne quittaient jamais l'uniforme. Je regrette de ne pouvoir citer les noms des acteurs qui interprètent les rôles épisodiques des autres officiers, ils ont droit aux mêmes louanges que leurs camarades.

ASPHALTE

Interprété par BETTY AMANN, GUSTAV FRÖHLICH, ALBERT STEINBRUCK, ELSE HELLER, H.-A. SCHLETTOW.

Réalisation de JOE MAY.

(Alliance Cinématographique Européenne.)

Asphalte, c'est la rue et ses dangers. Un jeune schutzmänn, Herbert Holk — l'action se passe à Berlin — appelé par un joaillier pour arrêter une voleuse, une bien jolie voleuse, Elsie Kramer, se laisse séduire par elle et oublie son devoir. Plus tard il revient rendre à la belle une boîte de cigares qu'elle lui avait envoyée avec son livret d'identité oublié chez elle. On se doute de ce qui survient encore entre ce Desgrieux policier et cette Manon de la cambriole. Mais l'arrivée du seigneur de la dame qui vient de cambrioler une banque à Paris, tout simplement, interrompt l'idylle qui se change en bataille, le bandit est tué. A son retour chez ses parents, Herbert Holk avoue le meurtre. Son père alors — et c'est là le point culminant du drame — qui appartient aussi au corps de la police verte, passe sa tenue, coiffe son shako et arrête son fils ! Ce dernier serait condamné si Elsie ne venait au commissariat confesser avec ses vols les circonstances du drame. Légitime défense ! Et tandis qu'Herbert est libéré, elle s'en va en prison.

On ne pouvait attendre de Joe May, le réalisateur des *Fugitifs* et du *Chant du Prisonnier*, qu'une œuvre de grande classe. *Asphalte* est bien, en effet, une œuvre d'envergure et confirme, en l'art de la mise en scène, la maîtrise des Allemands qui n'ont plus rien à apprendre de leurs confrères américains.

La reconstitution des rues de Berlin, du

mouvement de la foule sur les trottoirs et des voitures sur la chaussée, la scène de séduction qui atteint à la plus âpre volupté, celle de la bataille, de l'arrestation, sont mieux que remarquables. Mais il y a surtout, dans *Asphalte*, outre un équilibre harmonieux, qui en fait une œuvre puissante, cette atmosphère lourde et mauvaise de la rue faite de désir, de convoitise, de volupté aussi bien dans le ton du scénario.

Je regrette l'insistance du metteur en scène à entrer dans le détail des scènes



BETTY AMANN et GUSTAV FRÖHLICH dans *Asphalte*.

du cambriolage d'une banque par des perceurs de murailles, de telles images sont inopportunes, surtout à l'heure où certains accusent — bien à tort ! — le cinéma d'exciter chez les adolescents les pires convoitises.

Betty Amann a joué le rôle d'Elsie Kramer, la jolie voleuse, avec une âpreté et une puissance de séduction extraordinaires qui fait excuser les faiblesses du schutzmänn Holk incarné par Gustav Fröhlich avec beaucoup de naturel et de passion. Albert Steinbruck a joué, avec une simplicité qui atteint au pathétisme le plus émouvant, le brigadier Holk. En acceptant de courts rôles comme ceux de la mère et du cambrioleur, Else Heller et H.-A. Schlettow ont prouvé que de grands artistes peuvent toujours faire des créations intéressantes.

Le photographie de Günther Rittau est fort belle.

Ajoutons que cette production remarquable est d'Eric Pommer ; n'est-ce pas lui qui, alors qu'il dirigeait la Ufas, permit à Fritz Lang de réaliser *Les Niebelungen* et *Metropolis* ? C'est un audacieux doublé d'un artiste.

LA FEMME DU VOISIN

Interprété par DOLLY DAVIS, SUZY PIERSON, ANDRÉ ROANNE, FERNAND FABRE.

Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI.
(Cinéromans-Films de France.)

La Femme du Voisin est un aimable marivaudage. Nous avons été appelés, il y a quelque temps, à visionner dans de fâcheuses conditions une version en couleurs. En blanc et noir, il retrouve le charme que son réalisateur, Jacques de Baroncelli, a su lui donner.

Le jeune André joue, pour s'approcher de Simone Treymond qu'il aime, le coup



FERNAND FABRE et DOLLY DAVIS
dans *La Femme du Voisin*.

classique du suicide manqué, mais l'arrivée de la belle Juliette le détourne de « la femme du voisin », tant et si bien qu'elle devient sa femme et, d'amoureux vagabond, André devient le plus strict des maris qui veille à écarter ceux qui, comme lui, jadis, convoitent « la femme du voisin ».

L'interprétation, qui comprend Dolly Davis, Suzy Pierson, André Roanne et Fernand Fabre, est excellente, car ces artistes qui portent avec le même chic le costume de plage et le maillot de bain, jouent avec légèreté cette aimable fantaisie de tendresse à fleur de peau et de raison un peu écervelée.

LA REVANCHE DU MAUDIT

Interprété par RAYMOND DESTAC, JACKIE MONNIER, RENÉ FERTÉ, ALEXANDRE D'ARCY.

Réalisation de RENÉ LEPRINCE.
(Cinéromans-Films de France.)

La Martinique en 1850, le vieux capitaine de Castreaux, armateur et marin, propriétaire du voilier *La Sybille*, aurait voulu voir son fils, marin comme lui, poursuivre la tradition familiale. Mais celui-ci, de tempérament très violent, avait tué, voilà dix ans, sous l'empire de l'ivresse et s'était enfui. De Castreaux l'avait renié ; seule, sa sœur Denise conservait sa tendresse au maudit.

Voici *La Sybille* prête à prendre la mer. Saint-Edme, neveu du capitaine de Castreaux, s'embarquera avec son oncle. Il constate avec colère que sa cousine Denise ne lui prête aucune attention, et c'est avec un regard de haine qu'il serre la main de Louis Duval, son rival heureux.

Saint-Edme, au cours de la croisière, assassinera son oncle pour s'emparer de trésors découverts dans une île et au retour, traître à l'âme noire, il fera embarquer sa cousine Denise et Louis Duval pour supprimer celui-ci... Mais parmi les hommes d'équipage un matelot, dit « Le Balafré », qui n'est autre que le fils de de Castreaux, déjouera les desseins de Saint-Edme qu'il tuera et, maîtrisant l'équipage, fera fuir les amoureux en barque, tandis qu'il se fera sauter avec *La Sybille*...

Le scénario a les qualités du roman d'aventures et le film, bien conduit, nous promène parmi les paysages d'une nature exubérante et nous montre également de superbes marines. Bref, une production intéressante.

Raymond Destac a semblé plus à l'aise dans le rôle du Balafré que dans celui de don Mateo de *La Femme et le Pantin*. Jackie Monnier, qui incarne Denise, a une certaine grâce élégiaque qui ne lui messied pas ; René Ferté et Alexandre d'Arcy, dans des rôles différents, sont adroits, aussi élégants l'un et l'autre.

LE GRAIN DE BEAUTÉ

Interprété par LILIAN HARVEY, WILLY FRITSCH, HARRY HALM, WARWICK WARD.

Réalisation de ROBERT LIEBMANN.
(Alliance Cinématographique Européenne.)

Yvette Demoulin, entôleuse d'envergure, est le sosie de Lilian Verneuil, petite femme bien sage qui, pour son malheur, descend dans le Palace où

Yvette a opéré. On l'arrête, bien entendu ! Seul, un grain de beauté malignement placé sur la cuisse peut les identifier. Quel bon sujet de vaudeville ! Mais *Grain de Beauté* est une comédie policière aux multiples incidents de joyaux perdus, volés et retrouvés, et qui est jouée avec une belle adresse par Lilian Harvey dont l'entrain ne s'est pas affaibli depuis *La Chaste Suzanne* et *Mam'zelle Maman*. Willy Fritsch montre une élégance qu'égale celle de Warwick Ward et d'Harry Halm, ses partenaires :

JEAN MARGUET.

LA VIE MIRACULEUSE DE THÉRÈSE MARTIN

Réalisation de JULIEN DUVIVIER.
(Production des Films d'Art.)

La Vie Miraculeuse de Thérèse Martin est le premier film d'art chrétien réalisé par Julien Duvivier. Cette production conte visuellement la vie de sainte Thérèse de Lisieux. Le sujet, dans sa simplicité même, était difficile, presque périlleux, en se plaçant au seul point de vue cinématographique, c'est une réussite à peu près complète. La première partie, trop surchargée par un emploi abusif des surimpressions, est grandement surclassée par des scènes telles que la prise de voile, la quinte de toux pendant les matines ou la mort qui atteignent un degré d'extrême émotion avec des moyens beaucoup plus simples.

Dans une intention respectable, à la manière des acteurs des Mystères — et ce film n'est-il pas un peu un Mystère — les interprètes ont tenu à garder l'anonymat. Qu'il me soit permis de le regretter. La jeune débutante qui incarne la petite sœur Thérèse et l'actrice qui personnifie sa compagne sont remarquables de sincérité et d'émotion. Il faut souhaiter les revoir bientôt. Les autres interprètes des rôles, ceux de Léon XIII et du Christ, entre autres, sont des artistes éprouvés qui donnent à l'ensemble une fort belle tenue.

LOULOU

(La Boîte de Pandore).

Interprété par LOUISE BROOKS, ALICE ROBERTE, FRITZ KORTNER, KARL GOETZ.
Réalisation de G.-W. PABST (Franco-Film).

Nous retrouvons ici le Pabst de *La Rue sans joie*. L'histoire de cette gamine inconsciemment vicieuse et qui descend peu à peu dans les degrés de la misère et de la débauche, était bien faite pour tenter ce grand réaliste. Avec quelle vigueur aussi a-t-il dépeint cet englou-

tissement implacable, ce destin devant lequel il est inutile de se révolter, et aussi ce caractère de fille qui, ayant depuis son enfance pataugé dans la perversité, en est arrivée même à ne plus avoir une notion exacte de l'honnêteté. Mais plus encore que l'affabulation, la réalisation est à louer. La soirée des noces, le tripot, la mansarde sont des passages d'une sûreté de touche absolument remarquable. C'est d'une atmosphère assez spéciale, presque malsaine où le caractère morbide s'accuse depuis les éclairages jusqu'au plus infime détail. Pabst arrive même à nous présenter des scènes de music-hall qui nous semblent renouveler, tant nous avons une impression de



LOUISE BROOKS dans *Loulou*.

vie fiévreuse et de réalité. Mais couronnant cet ensemble admirable, une fin absolument impossible, au moment de toucher au dernier échelon de la misère, la fille rencontre une troupe de l'Armée du Salut défilant drapeau et musique en tête avec flonflons à l'orchestre, et devant ce symbole sacré (?) (c'est un sous-titre qui le dit) elle s'arrête sur la dernière pente où elle allait glisser. Je suppose que cette fin a été tournée pour répondre aux soi-disant exigences de la sensibilité latine, mais il faudra se hâter de supprimer cette erreur de psychologie et de logique qui menace le parfait équilibre de cette belle œuvre.

Louise Brooks, dans un rôle qui n'est peut-être pas tout à fait celui qui convenait à son tempérament et à sa beauté, nous a, malgré tout, prouvé qu'elle était pleinement en possession de son talent. Le reste de la distribution est d'une excellente tenue, surtout avec Alice Roberte, qui consacre dans cette production allemande des dons de grande artiste qu'elle avait révélés dans *La Femme rêvée*.

AÉRODROME FLOTTANT et AIGLES HUMAINS

Réalisation de J.-C. BERNARD (*Synchro-Ciné*).

Sous l'habile direction de J.-C. Bernard, le *Synchro-Ciné* a entrepris, avec l'aide de l'opérateur Christian Matras, de révéler au monde, et aux Français en particulier, ce qu'est notre aviation nationale. Noble tâche, et qui nous a déjà permis d'effectuer quelques beaux voyages sous le signe de la cocarde tricolore. Ces deux films ne sont pas inférieurs aux précédents, la photo est intéressante, parfaite de luminosité et de netteté et les angles de prises de vues toujours recherchés avec soin. Le départ des avions, la revue sur le pont du *Béarn*, l'escadrille survolant les Pyrénées sont de très bonnes scènes documentaires, possédant une valeur cinématographique propre. C'est du cinéma instructif qui sait se hausser à un plan véritablement artistique.

GRIFFES BLONDES

Interprété par MABEL POULTON, ERIC BRANSBY WILLIAMS, PAULINE JOHNSON, JOHN HAMILTON, E. ROBSON, FRANK STANMORE, GÉRALD RAWLINSON.

Réalisation de HARRY HUGUES (*Synchro-Ciné*).

Une aimable comédie sans prétention, aux actes peut-être un peu trop divers et qui ont le fort d'évoquer le mot fin à plusieurs reprises. L'action marche de rebondissements en rebondissements et c'est, à la longue, quelque peu fatigant. La photo est assez inégale et le montage gagnerait à être un peu moins lent. Quant à l'interprétation elle est, pour une partie, nettement insuffisante et Mabel Poulton, malgré toute sa gentillesse, sa grâce espiègle qui rappelle un peu celle de Betty Balfour, a bien du mal à entraîner des partenaires ou trop rigides, ou trop théâtraux.

LE GARDIEN DE LA LOI

Interprété par WILLIAM BOYD, ALAN HALE, JACQUELINE LOGAN, ROBERT ARMSTRONG. Réalisation de DONALD CRISP (*Franco-Film*).
Le cinéma est, lui aussi, régi par la

mode, nous avons eu la mode des films de guerre, celle des films d'aviation et celle des films maritimes, nous avons présentement la mode des productions d'atmosphère policière. *Le Gardien de la loi* possède surtout une très bonne scène : l'attaque d'une auto blindée contenant une grande quantité d'argent par une véritable armée de bandits comme on ne peut en trouver qu'à Chicago. Ce film perd beaucoup de son intérêt par suite d'un tirage trop foncé (à moins que ce ne soit par une projection défectueuse) qui donne une impression de crépuscule perpétuel extrêmement fatigant. L'interprétation est excellente, surtout avec William Boyd et Alan Hale.

LE MENEUR DE JOIES

Interprété par RENÉ NAVARRE, EVELYNE HOLT, CARL DE VOGT. Réalisation de CHARLES BURGNET. (*Franco-Film*).

Un bouffon en smoking ! un petit-fils de Triboulet ou de Fantasio jeté dans le tourbillonnement des cupidités du *xx^e* siècle ! Quel beau sujet tenait là René Navarre et Charles Burgnet ; mais il semble qu'en adaptant pour l'écran le livre de George André-Cuel ils aient été quelque peu effrayés par le caractère pénible de leur personnage et, conservant la même intrigue, ils ont comme abaissé d'un ton la vigueur de ce rôle. Les révoltes de leur meneur de joies ne sont plus que des soubresauts d'un pauvre homme. La réalisation est assez bonne, les scènes de cabarets sont traitées avec une certaine vigueur, mais Charles Burgnet ayant tourné les intérieurs de ce film à Berlin, a été très visiblement influencé par la technique allemande, ce n'est d'ailleurs pas un reproche. René Navarre, l'interprète de tant de productions mystérieuses, a trouvé dans ce film un rôle tout à fait différent de ceux qu'il aborde habituellement, composant peut-être plus son personnage en extérieur qu'en profondeur, on doit toutefois reconnaître son effort sincère pour sortir d'un sentier que semblait lui tracer sa longue carrière.

LE TÉMOIN

Interprété par le chien KLONDIKE. Réalisation de V. MASON-SMITH. (*Franco-Film*).

Il est des films que l'on peut livrer à l'exploitation, mais pour lesquels, il me semble, il est tout à fait inutile de faire une présentation. Les directeurs de salles ne seront certes pas convaincus ; quant

aux journalistes, c'est les mettre dans une situation véritablement... critique. Comment voulez-vous en effet juger une chose aussi inexistante que cette production ? Le scénario, la réalisation, l'interprétation et le jeu même du chien vedette sont d'une invraisemblance si achevée qu'on a peine à croire que le metteur en scène lui-même se soit pris au sérieux.

L'ÉVADÉE

Interprété par MARCELLA ALBANI, MAURICE DE CANONGE, JEAN MURAT, GÉRALD FIELDING, FLORENCE GRAY, WERNER FUETTERER, MARIOTTI, CHARLES FRANK. Réalisation de MÉNESSIER. (*Franco-Film*).

Tiré du *Secret de Délia*, de Victorien Sardou, le scénario est un conventionnel et le dénouement, avec l'entrée des deux « gars du milieu », n'est plus tout à fait



Une jolie scène de *L'Évadée* avec GÉRALD FIELDING, MARCELLA ALBANI et JEAN MURAT.

dans notre goût. Le désir de voir les bons récompensés et les méchants punis subsiste toujours, mais il faut aujourd'hui y mettre plus de forme. Cette légère réserve faite, il faut reconnaître que, pour son premier film, Menessier a réussi : les éclairages très étudiés et les scènes à deux ou trois personnages, aussi bien

que les grands ensembles, sont animés d'un excellent mouvement. Le réalisateur avait d'ailleurs à sa disposition une distribution composée d'acteurs de grand talent tels que Jean Murat, Marcella Albani ou Maurice de Canonge. Après cette très belle œuvre, Menessier nous doit toute une série de films, aussi bien équilibrés et aussi parfaits de technique et qui ne peuvent que faire grand honneur à notre production.

KITTY COMTESSE

Interprété par DINA GRALLA, WERNER FUETTERER, MAX HANSEN, ALBERT PAULIG. Réalisation de RICHARD EICHBERG. (*Alliance Cinématographique Européenne*).

Les Tiller-Girls sont de bien jolies filles et leurs danses des merveilles de précision, d'équilibre. Qu'il est donc dommage que le scénario et l'interprétation ne soient pas davantage inspirés de cette belle discipline ! Les scènes de music-hall et de dancing sont bien réalisées mais manquent totalement d'originalité. Dina Gralla est gentille, ses petits gestes mécaniques et ses grands yeux étonnés rappellent assez le jeu de Colleen Moore. ROBERT VERNAY.

Le Film et la Bourse

	Bourse du 18 avril	Bourse du 11 avril
Pathé Cinéma, act. cap.	760	750
Pathé Cinéma, act. de jouis.....	690	705
Gaumont.....	485	495
Pathé Baby.....	820	820
Pathé Consortium, part.....	pas coté	62
Pathé Orient, act. de jouis.....	1.195	1.190
Splendidcolor.....	379	379
Aubert.....	413	402
Belge Cinéma, act. anc.....	pas coté	pas coté.
Belge Cinéma, act. nouv.....	pas coté	pas coté.
Cinéma exploitation, act. de jouis.....	800	810
Cinémas modernes, parts.....	33,50	33,50
Cinémas modernes, act. Cinéma Tirage Mau- rice.....	145	145
Cinéma Monopole...	117	119
G. M. Film.....	156	127
Omnium Aubert.....	138	147
Franco-Film.....	114	111
Cinéma Omnia.....	610	525
	140	pas coté.

On remarquera la très importante hausse, près de 30 francs, des actions *Cinéma Monopole*. La Société étant actuellement en liquidation, cette reprise semblerait indiquer soit un rachat par une autre Société soit un renflouement possible, nous en reparlerons plus longuement la semaine prochaine. CINÉDOR.

"Cinémagazine" à l'Étranger

ATHÈNES.

Voici les films qui passent actuellement à Athènes avec un certain succès : *Le Rouge et le Noir* à l'Attikon, *Le Chemin vers la lune* (?) avec Dolorès del Rio; *Son point noir*, avec Lillian Harvey et Willy Fritsch, que l'on vient d'ailleurs de présenter à Paris sous le titre de *Grain de beauté*, et *Le Poète vagabond*, avec Conrad Veidt et John Barrymore. Le film *Les Amours de Raspoutine* est accueilli avec une certaine froideur.

A. S. M.

BRUXELLES.

Le Chant du Prisonnier, qui attire la foule à Aubert-Palace, ne semble pas près de quitter l'affiche. Le film — déjà connu du public parisien — est d'ailleurs fort beau et son interprétation, avec Dita Parlo et Lans Hanson, est de tout premier ordre.

Le Colisée donne un programme aussi varié qu'intéressant. La charmante Bebe Daniels y paraît très à son avantage dans *Un Baiser dans un taxi* et Florence Vidor interprète avec son talent habituel *Maitre Randall et son mari*. Les danseurs acrobatiques Anita et Fred Spring se font applaudir sur scène et le remarquable orchestre de Pierre Monier obtient son succès habituel.

Après le succès de *La Bataille des sexes*, l'Agora présente un nouveau film de D.-W. Griffith : *La Jeunesse triomphante*. Sous la direction de ce maître de la mise en scène, Mary Philbin, Lionel Barrymore et Don Alvarado interprètent, dans une série de décors et de paysages magnifiques, cette passionnante comédie.

Enfin, le Victoria et la Monnaie donnent une amusante comédie-vaudeville : *Ah! ces hommes mariés!* avec Irène Rich, Andrey Ferrys et Clyde Cook et une aventure dramatique et sportive : *Celui qu'on n'attendait pas*, avec Victor Mac Laglen, June Collier et Earle Fox.

P. M.

BUCAREST

Le Fanamet, après sa dislocation, a été transformée en Paramet, qui exploitera les films de la Paramount et de la Metro-Goldwyn-Mayer. La First National continuera seule la location.

Une nouvelle revue cinématographique, *Buletinul Cinematografic*, vient d'être publiée à Bucarest et paraîtra deux fois par semaine.

M. Eftimie Vasilescu, réalisateur de nombreuses bandes roumaines, commencera prochainement un nouveau film intitulé *Mesterul Manole*.

Parmi les films qui ont obtenu le plus grand succès à Bucarest, on peut citer : *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Dreyer, *Verdun, visions d'histoire*, *Cagliostro* et *La Vierge folle*. C'est la vengeance de la production française, tant estompée, il y a quelques mois, par les films américains et allemands. C'est le triomphe de l'art véritable que les Roumains n'hésitent pas à encourager toujours...

JEAN VULPESCO.

GENÈVE

La nouvelle production 1929-1930 des United Artists vient de quitter son emballage de fer-blanc pour dérouler ses rubans de pellicule positive et amorcer les aventures. Sur l'écran de l'Alhambra, voici *Vengeance* dont le scénario semble conçu uniquement pour la vedette, Dolorès del Rio, au tempérament plus ardent que jamais.

En gitane, dompteuse d'ours, il semble qu'un feu intérieur la dévore. Roulant des hanches maigres et nerveuses pour apprendre aux bêtes velues à danser, tour à tour excitante et haineuse, Dolorès del Rio les cravache, du geste et du regard. Pourquoi faut-il que toute cette pétulante ardeur qui l'anime capitule soudain devant un bellâtre, brigand à la partie trop facile?

Les photographies sont de la marque des United, d'un gris perle avec beaucoup de flous, très artistiques. Mais *Vengeance* prouve, une fois de plus, que vedette et photographies parfaites ne suffisent pas à la création d'une manière de chef-d'œuvre.

car dans ce film, au contraire de la fable, c'est le fond qui manque le plus.

Le Grand Cinéma, lui, vient de présenter avant Paris : *Vénus*, autre production des United Artists, avec la jolie Constance Talmadge. Là encore, qualités du film américain : étoile éblouissante, une photographie à concurrencer les maîtres d'outre-Atlantique, de l'argent dépensé largement et qui fait de *Vénus* un film aux intérieurs vraiment riches, une interprétation de premier ordre avec André Roanne, Jean Murat, Maxudian, mais point de ces situations profondes qui laissent une double empreinte, semble-t-il, sur votre rétine et dans votre cœur. Le sujet, sans doute, ne se prêtait pas à la complexité et il faut, en somme, juger ce film en acceptant la légèreté de sa texture, reconnaissant dès lors que, tel, il est charmant et fait le plus grand honneur à notre compatriote suisse, M. Louis Mercanton.

Après les films d'atmosphère russe reconstitués dans les studios américains (*Le Batelier de la Volga*, *Tempête*, etc.), après les authentiques films soviétiques (dont *Le Feu sur la Volga*, *La Carte jaune*, *La Tempête sur l'Asie*, au cinéma Étoile), l'Alhambra présente *Le Chant du Prisonnier*, dont le début se passe en Russie et qui nous vient d'Allemagne, ce pays voulant aussi s'essayer au genre semi-russe.

Il est particulièrement intéressant pour les cinéphiles de comparer les diverses techniques traitant à peu près les mêmes sujets. Si le metteur en scène américain ne craint nullement d'utiliser les pleins air de son pays en les maquillant pour les besoins de la cause, le metteur en scène allemand préfère la stylisation dans ses studios. Créer l'ambiance par des moyens artificiels ou copier, plus ou moins heureusement, des paysages trop éloignés pour y transporter les « sunlights » et les artistes, ce sont là procédés qui recourent à l'artifice et qui établissent évidemment, à ce point de vue, la supériorité du film russe tourné aux lieux mêmes de son récit.

A ce propos, on me permettra peut-être de rappeler ici que je n'ai jamais cessé, pour ma part, de préconiser le film national, tourné par ses nationaux, sur le sol même de la nation, sauf lorsqu'il s'agit de reconstitutions de l'histoire ancienne, comme *Les Niebelungen*, production dont l'atmosphère de légende requerrait la stylisation et la reconstitution en studio.

A ce détail près des maquettes berlinoises dans *Le Chant du Prisonnier*, décors qui n'enlèvent rien à l'intérêt du drame, car au théâtre et à la comédie on subit et on accepte bien la convention des décors en carton-pâte représentant les arbres et la mer, ce film de la Ufa est de premier ordre. Les scènes d'intérieur, lorsque Charles vient trouver la femme de son ami et reconnaît le logis si souvent dépeint, rappellent un peu, par leurs petits détails prosaïques, l'admirable *Maitre du Logis*. Voyez l'incident des pommes de terre qui brûlent, témoignant par là de l'intérêt que prend la jeune femme au récit de l'ancien prisonnier.

Les scènes qui suivent auraient pu être graves. A aucun moment, elles ne le sont, bien que chargées de sensualité pour ceux et celles qui savent ce que représente, pour un homme sévère d'amour, la présence d'une jeune femme de l'autre côté de la cloison et pour une jeune femme, quasi-veuve, la possibilité d'être aimée encore. Possibilités que tous les deux repoussent au souvenir de l'ami de l'un, de l'époux de l'autre. Et le matin venu, seule une gêne demeure des songes de la nuit.

La fin de ce film s'achève en notations plus précises, pour mieux marquer le conflit d'âme qui oppose le couple en face du mari revenu. Et la conclusion échappe à l'éternel baiser des films américains (faut-il plaindre les acteurs frustrés?) pour la plus grande satisfaction du public, excédé de succions, passionnément ennuyés.

Lars Hanson et Gustav Fröhlich l'emportent en expressions et sobriété de gestes sur leur partenaire, Dita Parlo. Mais celle-ci, fort bien modelée et jolie au surplus, acquiert l'indulgence de chacun.

EVA ELIE.

Lettre de Nice

(De notre correspondant particulier)

Le vent soufflait très fort. De peur de recevoir sur la tête une partie de ces immenses échafaudages enchevêtrés dans le parc des studios Franco-Film, je gagnai très vite le théâtre de prises de vues et ouvris un peu brusquement la porte, faisant se dresser deux hommes de garde qui ne s'effacèrent qu'après m'avoir reconnue.

J'étais de nouveau sous la tente d'Orloff où travaillaient M. Raymond Bernard et ses collaborateurs. M^{lle} Edith Jehanne et M. Olaf Fjord jouaient une scène charmante, après laquelle les appareils de prises de vues furent installés sur une longue table, M. Raymond Bernard y montant à côté de ses opérateurs. Je remarquai un tzigane — corps débile, cheveux frisés, regard fiévreux — que l'on nommait Antonin Artaud. Vous pensez que j'ai rencontré M. Antonin Artaud, l'artiste qui fut Marat pour le Napoléon d'Abel Gance, Massieu de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Dreyer? Non, ce n'était qu'un tzigane, et c'était tout à fait un bohémien. A l'écart, une pipe à la bouche, il paraissait se suggestionner et lorsque M. Raymond Bernard lui fit répéter la scène à jouer, il n'y eut qu'un bref échange de mots.

Le piano, le violoncelle, dominant cette fois le violon, attaquent un thème de chevauchée épique et le tzigane essoufflé, anxieux, paraît, cherchant fébrilement des yeux Tarakanowa qui, sans connaissance, est étendue à terre. La tente est vide : Orloff vient de sortir pour donner des ordres à ses hommes. Le tzigane vu la petite bohémienne, il se hâte vers elle, autant que le permet sa claudication. L'appareil de M. Kruger, comme une mitrailleuse, le suit. L'orchestre halète. Dans un effort surhumain, le pauvre garçon enlève Tarakanowa et s'en retourne aussi rapidement qu'il est venu.

Impossible d'entendre dorénavant cette phrase musicale sans revoir le pitoyable bohémien, l'artiste qui joue intensément de tout son être.

Les opérateurs approchent leurs appareils. Mais une voix de femme s'élève qui emplit tout le studio : c'est la grande Catherine; son visage énergique, toute sa puissance; seulement M^{me} Paule Andral est en costume moderne ! Elle dit sa joie devant un bout d'essai que M. Jean Hémard vient de lui faire projeter; toutes ses appréhensions sont envolées. Catherine ! Il vit et l'on sent l'enthousiasme de l'interprète pour le réalisateur.

M. Raymond Bernard? Calme, doux et ferme comme à l'ordinaire, il a tout dirigé, en accord étroit aussi bien avec ses artistes qu'avec M. Kruger, son premier opérateur.

Comme nous nous étonnons devant l'apparente simplicité de tout ce travail, le réalisateur nous explique que ses artistes ignorent les difficultés techniques des scènes qu'ils interprètent. Quant à ce calme singulier que nous admirons, il essaie, nous dit-il, de ne jamais s'en départir, pour avoir constaté maintes fois que les artistes sont toujours diminués après un mouvement d'humeur du réalisateur. Et puis ce qui rend tout aisé pendant les prises de vues, c'est le travail minutieux, achevé, de la préparation — véritable création personnelle du réalisateur — qui ne laisse rien au hasard et presque rien à l'inspiration tardive. Évidemment il y aura d'autres difficultés avec le film sonore. M. Raymond Bernard y songe.

— Votre prochain film le sera?

— Oui.

— Mais pour *Tarakanowa*, rien de sonore?

Appelé par ses techniciens, l'animateur n'a répondu que par un geste. Sans doute entendrons-nous, en partie, *Tarakanowa*.

SIM.

N. B. — Léon Mathot et Liabel viennent de commencer ici la réalisation de *L'Instinct*. Je parlerai de cette nouvelle production la semaine prochaine en même temps que des *Muffles*.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{me} Georgette Picard (Paris), Marcelle Jefferson Cohn (Paris), Rachel Devirys (Paris), Suzanne Chabre (Chatou), et de M^{lle} Nagi Rifai (Beyrouth), Aleksander Freudenberg (Lodz), Robert Orsel (Casablanca), Foucher (Bléré), Jean Pape (Paris), De Guingand (Paris), Van Rijn (La Haye), Prince Auguste de Broglie-Revel (Arcachon). A tous merci.

Toute à Pierre Batcheff. — 1^{er} Jean Dehelly, 191, rue de l'Annonciation, Paris, (16^e) ; Eric Barclay, 15, rue du Cirque, (8^e) ; Gosta Eckman, 9, Hjorthagsvagen, Stockholm. 2^o J'ignore si Pierre Batcheff fera du film, mais, comme tous les artistes, je pense qu'il sera amené à en faire. 3^o Nous avons à l'édition en ce moment une carte postale de cet artiste.

Nohanna. — 1^o Vous pouvez écrire à M. Charles Burguet, président de la Société des Auteurs de Films, 5, rue du Printemps, Paris (XVII^e) ou à M. Tony Lekain, secrétaire de la Société des Auteurs de Films, 194 bis, rue de Rivoli, Paris (1^{er}). — 2^o Paul Saffar, 9, quai Nord, à Alger. — 3^o Vous pouvez m'envoyer vos scénarios, je les lirai avec plaisir, mais je suis bien peu qualifié pour vous procurer un moyen de les faire réaliser, adressez-vous plutôt à M. Pierre Bonardi, 4, place de Breteuil.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

J'adore Charles Rogers. — Vous avez choisi un pseudonyme assez singulier, mais enfin... Nous éditons une carte postale de Charles Rogers qui paraîtra bientôt. Nous avons publié plusieurs photographies de cet artiste et nous publierons sans doute un article sur lui à l'occasion de la sortie d'un de ses films.

France Rosée. — 1^o Vous pouvez vous adresser à la Société des Cinéromans-Films de France, 9, boulevard Poissonnière, Paris. — 2^o Germaine Rouer répond aux lettres généralement, mais depuis *La Cousine Belle* cette artiste a fait une tournée théâtrale en Amérique et une autre en Europe. Il est à souhaiter que cette artiste, une des plus belles et des plus émouvantes interprètes du cinéma français, tourne bientôt. Ses créations de *La Cousine Belle*, de *La Glu* et surtout de *La Flamme* sont tout à fait remarquables. — 3^o Nicolas Rimsky, 31 bis, rue de Montreuil, Vincennes (Seine).

Angèle Eskenasy. — Nous avons édité plusieurs cartes postales d'Ivan Mosjoukine, mais aucune encore d'Agnès Petersen. Aucune biographie d'elle n'a été publiée.

Néron. — 1^o Le film de Fescourt, *Le Comte de Monte-Cristo*, est achevé. Il sera sans doute présenté le mois prochain. — 2^o *La Bataille du Jutland* a été édité par Himalaya-Film, 17, rue de Choiseul; ce film a déjà été exploité en France. — 3^o *Casanova* a été réalisé par Volkoff. — 4^o En principe, toute demande de photo adressée à un artiste devrait être accompagnée d'un coupon réponse.

Bizuth Géant. — La fille de Cresté n'était pas artiste, c'est pourquoi les journaux de cinéma n'ont pas reproduit sa photographie. La père et la fille se trouvent maintenant réunis.

Nadine. — Jaque-Catelain est blond et il a les yeux gris bleu; *Cinémagazine* a souvent parlé de lui et en parlera certainement encore prochainement à l'occasion de *Nuits de Princes*, son dernier film, qui est en bonne voie d'achèvement.

Seslimir Bonissackowska. — Vos questions sont bien puériles et je vous avoue qu'il ne m'amuse guère de donner de semblables renseignements. Les voici tout de même : Charlie Chaplin a quarante ans, il a été marié deux fois ; Harold Lloyd a quatre ans de moins que Chaplin, on ne lui connaît encore qu'un mariage.

Omnia. — 1° Je n'ai pas très bien saisi le sens de la question que vous me posez, je vais vous faire un reproche : vous n'écrivez pas très lisiblement. — 2° Paul Richter est un excellent acteur allemand, vous le savez, le « rôle de sa vie » a été Siegfried des *Nibelungen*. — 3° Non. Avec tous mes regrets. — 4° Je vous conseille, lorsque vous le pourrez, d'assister à une projection de film sonore.

Froid Menjou. — Je ne sais pas si j'ai bien transcrit votre pseudo. — 1° Vous me dites que vous avez trouvé Jean Angelo superbe dans *Java*, pourquoi voulez-vous que cela me contrarie ? Je n'ai pas aimé Angelo dans ce rôle, mais j'admets fort bien que l'on ne soit pas de mon avis. — 2° Chakatouny a fait une très belle création dans *Andranik*. Sans doute verrez-vous le film à Marseille. — 3° Ce serait curieux, en effet, de réunir dans un grand film arménien Chakatouny, Maxudian et de Bagratide.

Tsernovitch. — 1° Avec son physique ingrat, son air souffreteux, Artaud fut en effet un très bon Marat. S'il ne s'est pas montré aussi bon dans *Verdun* et dans *L'Argent*, ce n'est pas sa faute. Il n'était pas à sa place dans les rôles qui lui furent confiés dans ces derniers films. — 2° Mary Glory est la grande révélation de *L'Argent*. Elle a un bel avenir.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Vive Nice. — C'est Jacqueline Forzane qui, dans *La Menace*, a interprété le rôle de Mme Lefort. Elle s'y est montrée excellente.

Marc-Aurèle. — Très bien votre critique de *Jim le Harponneur*. C'est en effet un très bon film et peut-être la meilleure création de John Barrymore. — 2° Si vous avez été intéressé par *Trop près des étoiles* et si le sujet vous passionne, je vous conseille la lecture de *Hollywood*, par Meunier-Surcouf. Celui-ci révèle plus brutalement les dessous du Filmiland.

Polly. — 1° Soyez un peu patiente, les scénarios que vous avez envoyés à M. Pierre Bonardi ne sont certainement pas perdus, mais les vôtres, vous le pensez bien, ne sont pas les seuls que notre excellent confrère ait à lire... Allons, un peu de patience et de sérénité. — 2° Je vous félicite de votre sens divinatoire... — 3° Ne vous inquiétez pas, un beau film aura toujours du succès.

Cœur sceptique de Kenitra. — 1° Nous ne pouvons garder les lettres de nos correspondants qui sont détruites lorsque nous y avons répondu. — 2° Notre prochain concours va commencer incessamment. — 3° Si les salles de Casablanca



Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE
TELEPHONE ELYSEES 65 72
PARIS 81

annoncent *L'Argent*, le film paraîtra bientôt. — 4° Vous pouvez toujours m'envoyer des informations sur le cinéma au Maroc.

Olga. — 1° Alcover a campé dans *L'Argent* un Saccard de grande puissance, mais Mary Glory est remarquable et je ne peux partager votre opinion. — 2° La nouvelle adresse de Pierre Batcheff est : 3, quare Robiac, Paris. Vous savez que, la plupart du temps, cet artiste ne répond pas aux lettres qui lui sont adressées. Je ne puis malheureusement pas intervenir auprès de lui pour qu'il vous réponde.

Elle. — 1° Le dernier film d'Andrews Engelmann, *Les Trois Passions*, devait être présenté la semaine dernière par les United Artists ; à la suite des incidents provoqués par la question du contingentement, ces présentations ont été remises. Andrews Engelmann est un acteur de composition toujours intéressant.

Pot d'Arts. — 1° Alcover, que *L'Argent* a consacré grande vedette du cinéma français, est un acteur de théâtre renommé qui joue sur les scènes des boulevards après avoir débuté à la Comédie-Française. Jusqu'à présent, cet artiste avait eu, au cinéma, des rôles intéressants dans *La Chèvre aux Pieds d'or* et *En Plongée* entre autres, mais n'avait pas trouvé, avant *L'Argent*, à donner sa mesure.

2° Parmi les artistes qui jouent dans les films des « United Artists », on compte Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Charlie Chaplin, John Barrymore, Norma et Constance Talmadge, Buster Keaton. — 3° On ne peut pas dire que le cinéma français soit en progrès, car, au cours de la saison, hors *Verdun*, visions d'histoire, aucun film français ne s'est imposé. — 4° Il m'est absolument impossible de répondre à votre question.

Guerre. — 1° Vous trouverez tous les renseignements que vous me demandez, et qui sont beaucoup trop longs pour que je puisse les indiquer ici, dans l'*Annuaire général de la cinématographie*. — 2° Arlette Marchal, Paulette Duval, Ginette Maddie, stars françaises, sont allées à Hollywood. Paoli y tourne actuellement. Adolphe Menjou et Roy d'Arcy ne sont pas Français, mais d'origine française. — 3° Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme, Paris (XVII°).

La Provence. — Olga Tschekowa, Berlin N. W. 87 Eycke von Repkowplatz 2.

Marystu Kluczinski. — 1° Vilma Banky est une fort belle artiste hongroise. *Cinémagazine* a toujours rendu hommage à sa beauté et à son talent et ne manque jamais de signaler ses créations. — 2° Gary Cooper est Américain.

Lula. — Carmen Boni, 10, via Tacito, Rome ; Neil Hamilton et Mary Pickford à Hollywood, California (U. S. A.). Vous pouvez écrire en français à tous ces artistes.

IRIS.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.

ETS R. GALLAY

93, rue Jules-Ferry, à Bagnolet (Seine.)

PROGRAMMES des principaux Cinémas de Paris

Du 26 Avril au 2 Mai 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— La Rue sans Joie.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens. — La Guerre sans Armes, avec Lilian Constantini.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière.
— Le plus Singe des Trois ; Expiation.
IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — Jours d'Angoisse ; Quarante contre un.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — John Barrymore dans *Tempête*.
OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Moderne Casanova : La Riposte.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — L'Âme de la Nation ; Jimmy est un héros ; Chasse à l'Antilope.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Jour de paye : Les Misérables.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rezz-de-chaussée : L'Amour exotique ; L'Âme d'une Nation. — Premier étage : Le Rayon de Soleil ; Looping the loop.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Reine de Saba ; Condamnez-moi.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Joyeux Lapin Cow-Boy ; Le Printemps chante, avec Laura La Plante ; L'Âme d'une Nation, avec Patsy Ruth Miller.

5^e CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — La Nuit mystérieuse ; Sélection de comédies Harry Langdon.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Pays sans Loi ; Le Cirque.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Frères d'Infortune ; Le Jardin d'Allah.

MONGE, 34, rue Monge. — Mandragore ; Les Coupables.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Les Misérables.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Ernest et Amélie ; Contraste ; Rose d'Ombre.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Mandragore ; Les Coupables.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Siliva le Zoulou ; Les Misérables.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Amour noir et blanc, de Starvitch ; L'Étroit Mousquetaire ; Le Cirque, avec Charlie Chaplin.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Cordée, film de haute montagne ; La Symphonie d'une grande ville, de Walter Ruttmann ; Charlie Chaplin dans *L'Usurier*.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Les Misérables ; Macbeth.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Amour noir et blanc ; L'Étroit Mousquetaire ; Le Cirque ; avec Charlie Chaplin.

LES ÉTABLISSEMENTS
SIRIZKY
CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17°)
UN DIRECT AU CŒUR
L'ENTRAÎNEUR

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7°)
LE CIRQUE ★ LA COUSINE BETTE

MAINE-PALACE

96, avenue du Maine
LES MISÉRABLES, en une seule séance.

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7°). — Ség. 63-88.
LE CIRQUE ★ MAÎTRE APRES DIEU
Attraction : LE PETIT JIMMY

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10°)
UN DIRECT AU CŒUR
LA FEMME AU LEOPARD
Attraction : GABRIELLA

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15°). — Ség. 57-07.
LES LOIS DE L'HOSPITALITE
MAÎTRE APRES DIEU
Attraction : NERAC

8^e COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées. — Jeunesse ; Les Enfants du divorce.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Thérèse Raquin.

CINÉMA MADELEINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
Samedi et Dimanche :
3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

Un film sonore Metro-Goldwyn-Mayer

LES NOUVELLES VIERGES

avec JOAN CRAWFORD,
ANITA PAGE et NILS ASTHER

ACTUALITÉS PARLANTES

STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Glenn Tryon dans *Les Vieillards en folie* ; En avion chez les Pygmées.

9^e CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *Looping the Loop* ; *La Femme dans l'Armoire*.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — *Joyeux Lapin Cow-Boy* ; *Le Printemps chante* ; *L'Ame d'une Nation*.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans *Le Chanteur de Jazz*.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *Waterloo*.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — *Le plus Singe des Trois* ; *Hulla*.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *Les Nouveaux Messieurs*.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ **Paramount** ★

★ LE GRAND FILM NATIONAL ★

★ Yvan PETROWITCH ★

★ I ANS ★

★ **LE TZAREWITCH** ★

★

★ *Spectacle permanent* ★

★ de 1 h. à 11 h. 45 ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — *La Princesse aux Gondoles* ; *La Veuve blanche*.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — *La Revue Nelson*, film parlant, interprété par son auteur.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — *La Volonté du Mort*.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — *La Folie de l'Or*.

LE GLOBE, 17 et 19, fg Saint-Martin. — *L'Enigme des Cruches* ; *Jeunesse triomphante*.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — *Looping the Loop* ; *La Femme dans l'Armoire*.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — *Les Misérables* ; *A la manière de Robinson*.

TEMPLIA, 18, fg du Temple. — *Un direct au cœur*.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — *Joyeux Lapin Cow-Boy* ; *Le Printemps chante* ; *L'Ame d'une Nation*.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — *L'Amour mouillé* ; *Les Misérables*.

EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — *Le Cirque* ; *Un Direct au cœur*.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — *La Madone des Sleepings* ; *Marine*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Amour noir et blanc* ; *L'Étroit Mousquetaire* ; *Le Cirque*.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — *Les Rivaux de la Mer* ; *Esrocs en habits*.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Looping the Loop* ; *La femme dans l'Armoire*.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — *Avec le Sourire* ; *Le Vent*.

13^e JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — *La Belle Aventure* ; *Le Cirque*.

ROYAL-CINÉMA, 11, bd Port-Royal. — *Mattre après Dieu* ; *Danseuse sans amour*.

SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — *L'Actrice* ; *Louisiane*.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — *Les Misérables* ; *L'Épouvante*.

14^e PALAIS-MONTARNASSE, 3, rue d'Odessa. — *Les Misérables* ; *Macbeth*.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — *Joyeux Lapin Cow-Boy* ; *Le Printemps chante* ; *L'Ame d'une Nation*.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — *Le Cirque* ; *La Femme d'Hier et de Demain*.

VANVES, 53, rue de Vanves. — *Vienne qui danse* ; *La Femme d'Hier et de Demain* ; *La Maison du Mystère* (1^{er} chapitre).

15^e LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Les Misérables* ; *A la manière de Robinson*.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — *Amour noir et blanc* ; *L'Étroit Mousquetaire* ; *Le Cirque*.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Sérénade* ; *Mandragore*.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue de Théâtre. — *Les Misérables*, en une seule séance.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — *Les Misérables* ; *L'Épouvante*.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — *Le Jardin d'Allah*.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — *Petit détective* ; *Le Rouge et le Noir*.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — *Suzy Soldat* ; *Les Égarés*.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — *La Grande-Duchesse et le garçon d'Étage* ; *Sans ami*.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — *Looping the Loop* ; *Le Printemps chante*.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — *Sérénade* ; *Papa d'un jour*.

RÉGENT, 22, rue de Passy. — *Le Fou* ; *Le Prince aux Gondoles*.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — *Le Clan des Vautours* ; *Suzy Soldat*.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — *Looping the Loop* ; *En Vitesse*.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — *Judex*.

DEMOURS, 7, rue Demours. — *Looping the Loop* ; *Le Printemps chante*.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — *Un Déjeuner de soleil* ; *Ris donc, Paillasse !*

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — *Looping the Loop* ; *Le Printemps chante*.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — *La Taverne Rouge* ; *Rose-Marie*.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — *La Cousine Bette* ; *Pour la Vie de l'Enfant*.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — *Un direct au Cœur* ; *Un certain jeune homme*.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — *Looping the Loop* ; *Un déjeuner de Soleil*.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — *Looping the Loop* ; *Le Printemps chante*.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — *Un Déjeuner de Soleil* ; *Looping the Loop*.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — *Le Printemps chante* ; *L'Ame d'une Nation*.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — *Looping the Loop* ; *La Femme dans l'Armoire*.

GAUMONT-PALACE

DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :

2 h. 45 en semaine 8 h. 45

Dimanches et Fêtes :

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 45

GRETA GARBO

DANS

"LA FEMME DIVINE"

ATTRACTIONS

1^{er} Grand Orchestre

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Dans le désert du Colorado ; *Les Égarés* ; *Le plus Singe des Trois*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — *Joyeux Lapin Cow-Boy* ; *Le Printemps chante* ; *L'Ame d'une Nation*.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 26 Avril au 2 Mai 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

ARTSITIC, 61, rue de Douai.

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.

CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.

CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.

CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.

CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.

GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy.

L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — *Looping the Loop* ; *La Femme dans l'Armoire*.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — *Cristallisations* ; *Le Pont d'Acier*, de Joris Ivens ; *Zigotochez les Mandarins* ; *Le Dernier Avertissement*, de Paul Leni.

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — *Senorita* ; *A huis clos*.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Les Misérables* ; *Macbeth*.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — *La Femme au Léopard* ; *Le plus singe des trois*.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — *Papa d'un jour* ; *Sérénade*.

20^e BAGNOLET-PATHÉ, 5, rue de Bagnolet. — *Mandragore* ; *Colleen*.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — *Quarante contre un* ; *Vivent les Sports*.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — *Amoureux-tique* ; *Mandragore*.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — *Le plus Singe des Trois* ; *Chicago*.

FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — *Les Misérables* ; *L'Épouvante*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Amour noir et blanc* ; *L'Étroit Mousquetaire* ; *Le Cirque*.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Sérénade* ; *Mandragore*.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — *Le Cirque* ; *Le Printemps chante*.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — *Eden-Théâtre*.

AUBERVILLIERS. — *Family-Palace*.

BOULOGNE-SUR-MER. — *Casino*.

CHARENTON. — *Eden-Cinéma*.

CHATILLON-S-BAGNEUX. — *Ciné Mondial*.

CHOISY-LE-ROI. — *Cinéma Pathé*.

CLICHY. — *Olympia*.

COLOMBES. — *Colombes-Palace*.

CROISSY. — *Cinéma Pathé*.

DEUIL. — *Artistic Cinéma*.

ENGHIEN. — *Cinéma Gaumont*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — *Palais des Fêtes*.

GAGNY. — *Cinéma Cachan*.

IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
 SAINT-MANDÉ. — Tourville-Cinéma.
 SANNOS. — Théâtre Municipal.
 SEVERNY. — Ciné Palace.
 TAVERNY. — Famillia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Famillia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CANNES. — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDRY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHEBBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Famillia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Famillia, 6, bd Victor-Hugo.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Son plus beau combat). — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odeon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odeon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Cinéma Fallous. — Splendid-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Parle-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Famillia-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronois-Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le Chant du prisonnier). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasulul T-Séverin.
 CONSTANTINOPOLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderno.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Afin d'éviter le plus possible le retour
 des invendus, achetez toujours

Cinémagazine
 AU MÊME MARCHAND

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
 R. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Baker, 581.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 86, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Berry, 253, 315.
 Wallace Berry, 301.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bernger, 539.
 Arm. Bernard, 74.
 Blanche Bernis, 208.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 465.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 Marjory Capri, 174.
 J. Catelain, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Viviane Clarens, 202.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 269, 405, 406, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lily Dagover, 72.
 Maria Dalbalcin, 309.
 Lucien Dalace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 25.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 65.
 Priscilla Dean, 58.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalde, 127.
 France Dhélia, 177.
 Wilhelm Dieterle, 5.
 Albert Dieudonné, 43.
 Richard Dix, 220, 33.
 Donatien, 214.
 Lucy Doraine, 455.
 Doublepatte et Patatchon, 426, 494.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Huguette ex-Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumlien, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 467, 583.
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Bernard Götze, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 G. de Gravone, 224.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harper, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Kollie, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 G. Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.

André Lugnet, 430.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 328.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Gregor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Iya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 Maxudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 261, 336, 446, 475.
 Claude Mérelle, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 184, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Monnier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
 Colleen Moore et Gary Cooper, 34, 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 33, 361, 369, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Aldo Nadi, 201.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 229, 270, 286, 306, 434, 508.
 Grete Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 156, 237, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patatchon, 426.
 Patatchon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 235.
 Ivan Petrovitch, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prevost, 242.
 Allen Pringle, 266.
 Lys de Putti, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 23, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Gard, 442.
 W. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 245.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Talier, 399.

BEN HUR

Novarro et F. Bushmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Novarro et May Mac Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Josephine), 459.
 Koline (Fluery), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSIEURS
 Gaby Morlay, Henry Roussell, 588.
 Gaby Morlay, Albert Préjean, 589.
 Gaby Morlay, 590.
 Henry Roussell, 591.

NOUVEAUTÉS

603. NORMA SHEARER.
 607. JANNINGS-FLORENCE VIDOR (Le Patriote).
 608. JANNINGS (Le Patriote).
 132. IVAN PETROVITCH.
 133. IVAN PETROVITCH.
 161. PAUL WEGENER.
 188. GEORGES CHARLIA.
 191. GINA MANES.
 590. RAQUEL TORRES (Ombres blanches).
 597. CONSTANCE BENNETT.
 598. GEORGE BANCROFT.
 196. VAN DUREN.
 591. ALFRED ABEL (Capitaine).
 594. GR. GARBO, LARS HANSON (La Chair et le Diable).
 52. ANDRÉE STANDARD.
 119. EMIL JANNINGS (Crépule de gloire).

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

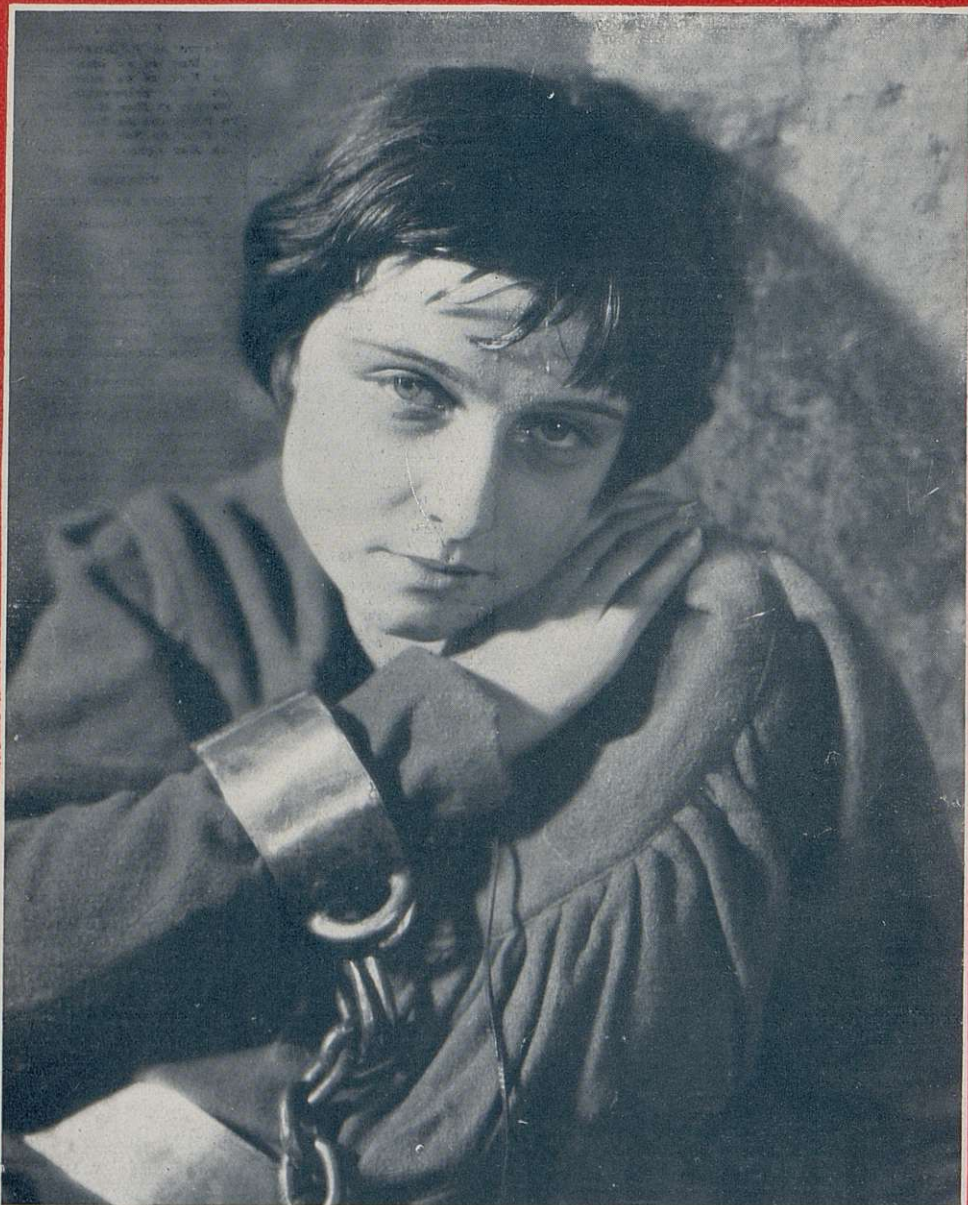
LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. - Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. - Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 17 9^e ANNÉE
26 Avril 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



SIMONE GENEVOIS

Cette jeune artiste montre dans « La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc » la plus vive et la plus intelligente sensibilité qui justifie pleinement le choix du réalisateur.